

LA PRÉHISTOIRE ET PLOUHINEC



Dolmen de Kerouaren

Thierry LE NEZET

Eté 2004

PRÉFACE

Le 20 mars 1884, Félix Gaillard, hôtelier à Plouharnel (Morbihan), et passionné d'archéologie, déposait un rapport à la Commission des Monuments Mégalithiques, et à la Société d'Anthropologie de Paris. Ce rapport concernait le tumulus du Griguen, les dolmens de Kerouaren, de Beg-en-Hâvre, et du Mané-Bras en Plouhinec (Morbihan).

Ce rapport est le principal élément de cet ouvrage. J'ai cherché à retrouver les objets découverts en 1884. Un long périple qui me mènera au Musée des Antiquités Nationales à Saint-Germain en Laye (78), où sont exposés les éléments du mobilier de Kerouaren, jusqu'en Suisse, au Musée de la Culture à Bâle, où se trouvent des vases du Mané-Bras. Bien du travail reste à faire.

Actuellement, je prends contact avec le Musée de l'Homme pour retrouver la trace des ossements du dolmen de Beg-en-Hâvre. Dans ce document, je cherche aussi à relater, par l'intermédiaire de vieux ouvrages, le passé à jamais disparu de la richesse mégalithique de Plouhinec.

Remerciements

à

Catherine LOUBOUTIN, Conservateur du Musée des Antiquités Nationales, Château de Saint-Germain en Laye.

Christiane ÉLUÈRE (CNRS), Laboratoire de Recherche des Musées de France – Paris.

Joël LE CORNEC, Société Polymathique du Morbihan, Vannes.

Maya MÜLLER, Conservateur du Musée de la Culture de Bâle, Suisse.

Yves COCOUAL et Roger BERTRAND, Société d'Archéologie et d'Histoire du Pays de Lorient.

Séverine BRAGUIER, Conservateur du Musée de Carnac.

Réunion des Musées Nationaux, Paris.

Annie PETTORELLI, Centre d'Animation Historique du Pays de Port-Louis.

Marcel TUARZE, Archéologue, Centre d'Animation Historique du Pays de Port-Louis.

SOMMAIRE

Définitions préliminaires	page 4
Repères chronologiques	page 6

LE RAPPORT DE FELIX GAILLARD

<i>Facsimilé de couverture, édition de 1884</i>	page 7
<i>Une série d'explorations à Plouhinec</i>	page 8
<i>Le tumulus de Griguen, 28 février 1884</i>	page 9
<i>Le dolmen de Kerouaren, 5 mars 1884</i>	page 13
<i>Le dolmen de Beg-en-Havre, 12 mars 1884</i>	page 17
<i>Le dolmen de Mané-Bras, 20 mars 1884</i>	page 22

A LA RECHERCHE DES OBJETS

Le dolmen de Kerouaren (Kerrouaren) ¹	page 28
Le dolmen de Mané-Bras	page 32
Les objets de Mané-Bras et de Beg-en-Havre	page 37
Musées de Vannes et Carnac	page 41
Musée des Antiquités Nationales	page 44
Alignements du Gueldro	page 46

LES AUTEURS ANCIENS

Plouhinec vu par les auteurs anciens	page 49
--------------------------------------	---------

ANNEXES

<i>Plan du dolmen de Griguen</i>	page 56
<i>Hache de Berringue</i>	page 57

¹ L'orthographe varie selon les textes. Nous retiendrons « Kerouaren » qui semble la plus usitée.

DEFINITIONS PRELIMINAIRES

Le dolmen est le centre de la tombe, il est constitué de plusieurs supports de pierre recouverts d'une table de pierre. A l'origine, il devait être recouvert de petites pierres qui formaient le cairn. Ce cairn lui-même recouvert de boue séchée prenant le nom de tumulus.

Le dolmen ou tombeau était bien la maison des morts. Le défunt était accompagné dans l'au-delà par des objets (le dolmen de Kerouaren). La nature du sol a permis parfois de découvrir des ossements (le sable des dunes pour le dolmen de Beg-en-Havre).

Les méthodes actuelles de datation comme le radiocarbone nous apprennent que certains de ces tumulus ont été bâtis au moins 4000 ans avant J-C. A l'intérieur de grands dolmens, nous trouvons des figurations gravées sur la pierre : ces signes représentaient la hache, la crosse, ou le serpent.

L'âge du Bronze.

Vers -2 000 -1 800 ans avant J-C., apparaissent en Bretagne de nombreuses populations très hiérarchisées qui inhumant leurs morts et principalement leurs chefs sous de grands tumulus à caveau unique.

Plus de 200 tumulus ou groupes de tombelles sont recensés pour le Morbihan dont certains sont des réutilisations de mégalithes qui étaient au Néolithique des tombes collectives (c'est sans doute le cas pour les monuments cités dans cet ouvrage), car ce sont les divers objets trouvés qui vont les dater de l'âge du Bronze, dernière occupation de ces monuments.

Honneurs et richesses étaient jalousement emportés dans l'au-delà par les petits potentats (dolmen de Kerouaren), alors que le commun des mortels n'emportait pour tout mobilier funéraire que la pauvreté qui l'avait accompagné ici-bas (Tumulus du Griguen : pointe lance, peut-être chasseur ou guerrier).

Le rituel funéraire est simple, le mort repose sur le côté, les membres repliés, la tête à l'est ou au sud-ouest, le vase à hauteur de l'épaule et le petit poignard en bronze au côté (Beg-en-Havre, quatre crânes et squelettes).

Pour Kerouaren, on peut aussi penser à d'autres notables, prêtres, ou pourquoi pas, de riches négociants ou éleveurs, mais tout ceci reste conjectural malgré le souci logique de dépasser par l'interprétation le simple stade de

l'analyse d'une tombe funéraire. La variété des structures et des mobiliers retrouvés de nos jours n'est qu'un pâle reflet de la diversité de la hiérarchie sociale de l'âge du Bronze.

L'opulence des tumulus bretons de l'âge du Bronze ancien ne saurait être un phénomène isolé, car il règne alors en Europe occidentale et particulièrement le long de la Manche et de la Mer du Nord, une intense activité commerciale. La connaissance du métal vient en partie par cette voie.

Le changement de société est marqué par la hiérarchisation des groupes humains, traduite par la variété des sépultures. Le rite de la tombe individuelle rompt avec la vieille tradition des sépultures collectives du Néolithique.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

— 450 000 ans — 100 000 — 10 000	PALÉOLITHIQUE	Chasseurs cueilleurs Chasseurs cueilleurs, enterrent leurs morts Chasseurs cueilleurs, naissance des sépultures
— 6 000 — 3 500	MÉSOLITHIQUE NÉOLITHIQUE Sédentarisation Agriculture Élevage Tissage Polissage	Alignements de Menhirs sur 8 files à Plouhinec (56) et Dolmens
— 2 000 — 750	AGE DU BRONZE	Plouhinec : Dolmens de Beg er Havre, Griguen, Kerouaren et Mané Bras
— 750 — 450	PREMIER AGE DU FER	Hallstatt
— 450 — 56	DEUXIÈME AGE DU FER : La Tène	Plouhinec : Le Vieux Passage
— 52 + 400	GALLO-ROMAINS	Plouhinec : Mané-Vechen

UNE
SÉRIE D'EXPLORATIONS

A PLOUHINEC.

LE TUMULUS DU GRIGUEN.
LES DOLMENS DE KEROUAREN — DE BEG-EN-HAVRE
ET DU MANÉ-BRAS.

20 MARS 1884.

RAPPORT

DÉPOSÉ A LA COMMISSION DES MONUMENTS MÉGALITHIQUES
ET A LA SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE A PARIS

Par Félix GAILLARD

Officier d'Académie,
Membre de la Société d'anthropologie et de la Société polymathique.

AVEC SEPT PLANCHES.

VANNES
IMPRIMERIE GALLES, RUE DE LA PRÉFECTURE.
1884.

UNE SÉRIE D'EXPLORATIONS

À PLOUHINEC

Il est à remarquer que, généralement, où existent ou bien ont existé des alignements de menhirs et sur tout leur développement, le terrain renferme, aux environs, de nombreux dolmens ou tumulis. Cette observation se vérifie tout aussi bien à Saint-Pierre-Quibéron qu'à Carnac, à Plouharnel et à Erdeven. Cette remarque a été la cause déterminante d'études spéciales sur le territoire de la commune de Plouhinec, où gisent, épars et souvent entamés, d'assez nombreux menhirs ; restes, assurément, d'alignements qui durent être étendus : on doit le conjecturer par le volume des pierres.

Le terrain de Plouhinec, sur toute sa superficie et à une certaine profondeur, est mêlé de nombreux petits cailloux, assez semblables à ceux du rivage. Ils nuisent à l'agriculture, car on en retrouve de tous côtés des amas retirés par les cultivateurs.

Dans la partie de ses dunes, le territoire de Plouhinec présente la même formation que celui de la presque île de Quibéron ; recouvert de sables à des hauteurs variables, le terrain au-dessous en est aussi mélangé. Il y a donc là une composition pareille à celle des terrains de Portivy, où l'an dernier nos fouilles nous firent retrouver de nombreux squelettes, dans un étonnant état de conservation. Ce fut encore le point de départ de nos recherches sur cette zone ; car le sondage de ces terrains nous donna la conviction qu'il pouvait s'y retrouver aussi de nouveaux sujets de l'époque des dolmens.

Une circonstance heureuse nous a aidés aussi et nous a favorisés. Il n'est pas facile, sur des terrains dont la superficie varie comme dans ces dunes, où des hauteurs se sont formées alors que d'autres ont disparu, de retrouver encore caractérisées les éminences recouvrant les dolmens érigés ; mais le tir du polygone de Gâvres nous a efficacement servi par ses résultats. Ces dunes sont, en bien des endroits, labourées par les boulets et bouleversées par les éclats d'obus. Ces sondages naturels nous sont venus en aide et nous ont permis d'y pratiquer avec succès les fouilles dont j'ai l'honneur d'écrire la relation.

LE TUMULUS DU GRIGUEN

28 février 1884

Nos premières recherches ont porté dans la zone du nord des alignements. Le tumulus du Griguen, relativement aux alignements est dans cette orientation. Situé dans le N° 1138 de la section B du plan cadastral, il y porte le nom de : er Griguen. Il n'est éloigné du bourg de Plouhinec que d'environ 800 mètres au nord-est. Entouré de champs cultivés, il présente une hauteur, inculte et garnie d'ajoncs sur ses flancs, de 3 mètres à son maximum. La superficie, qu'il recouvre, mesure dans son plus grand développement, du nord-ouest au sud-est, 18 mètres, et du nord-est au sud-ouest, 15 mètres.

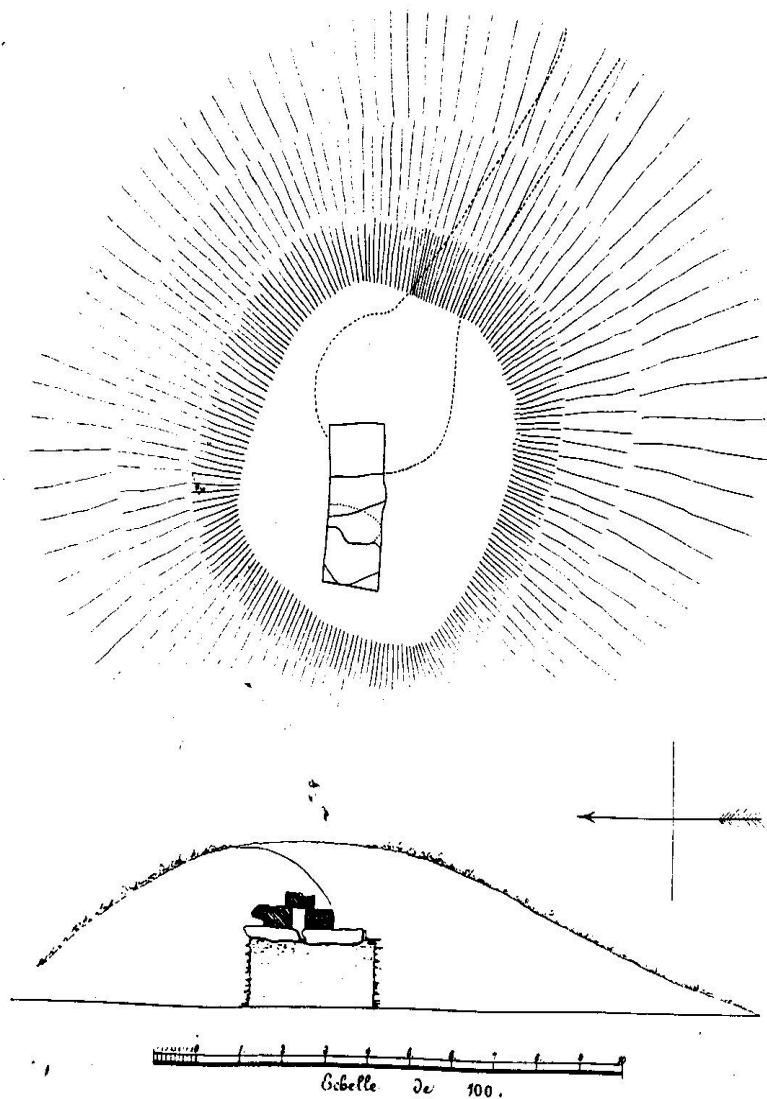
Nous en pratiquâmes la tranchée, ainsi qu'il est indiqué sur plan, par le sud-est. Sur une longueur de sept mètres, nous ne rencontrâmes que le terrain de Plouhinec, semé de petits cailloux ; il en fut retiré quelques fragments épars de poterie ; très peu de silex ; il y avait des débris de charbon. Mais au-delà de cette limite, nous arrivâmes à une couche de vase grisâtre, sans le plus petit caillou, très compacte, et dans laquelle existait une zone très marquée de charbonnage. Cette enveloppe était intacte et ne portait aucune trace de sondage ou de fouille même accidentelle. Elle présente une épaisseur de 40 à 50 centimètres, et en certains endroits, bien au-delà.

Immédiatement après cette enveloppe, nous arrivâmes à un amoncellement de pierres sur une épaisseur latérale de 1 m 50 ; la compacité de la terre glaise était telle, que le remplissage entre les pierres ne s'était pas opéré. C'était bien là un galgal aussi intact que lors de sa création. Par la vérification des différentes coupes du terrain de la tranchée, il est facile de se convaincre qu'à ce sujet, aucun doute ne peut être admis. Le dolmen, ainsi recouvert, était donc absolument inviolé. Ce qu'il était, quand nous l'avons ouvert, nous l'a encore bien démontré.

Il fallut, pour s'y introduire, soulever l'une des tables de recouvrement ; ceci accompli, nous eûmes devant les yeux l'intérieur non comblé d'un dolmen.

TUMULUS DU GRIGUEN EN PLOUHINEC.

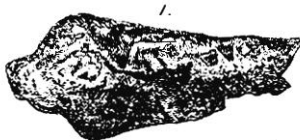
Fouilles du 20 Février 1884.



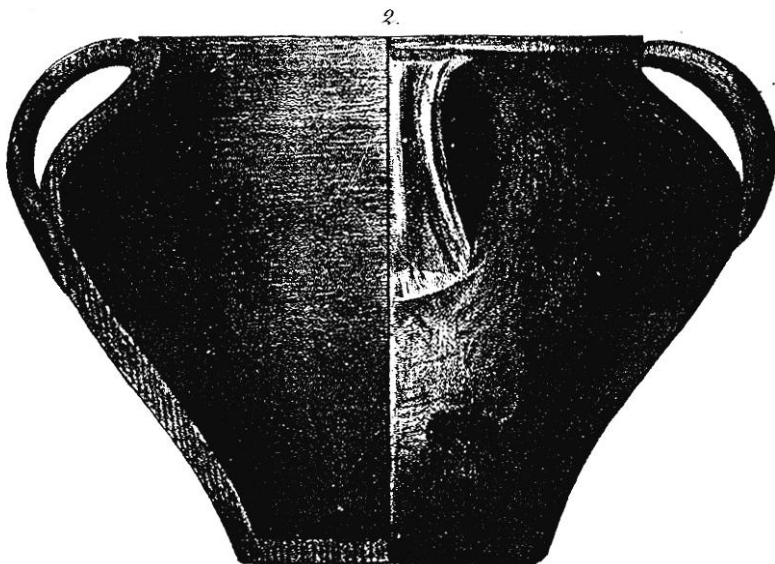
TUMULUS DU GRIGUEN.

EN PLOUHINEC.

Fouilles du 28 Février 1884.



Pointe de lance en bronze.
Grandeur naturelle.



Vase cinéraire.
demi grandeur.

Il y existait une couche, introduite par infiltration probablement, d'environ 35 centimètres d'épaisseur. Au-dessous se trouvait la couche réelle du fond, formée en partie de brûlage et de sable fin. Il n'y avait aucun dallage en

pierres, mais une couche de terre glaise, très résistante et durcie probablement par le feu ; il y en avait trace.

Sur cette couche de sable fin, et vers le milieu, nous avons recueilli les débris d'un grand vase, aujourd'hui reconstitué. Il est à quatre anses et mesure : de l'entrée 20 centimètres, de la panse 32 cent., du fond 10 cent., en hauteur 25 cent. Son mode de fabrication fut des plus primitifs, et ceci explique son effondrement. La partie supérieure a été exécutée jusqu'à la panse ; il en fut de même de la partie inférieure ; puis, l'une reportée sur l'autre, elles furent toutes les deux reliées, leurs bords ayant été rabattus. On s'explique alors facilement, qu'avec le temps et l'humidité, la partie supérieure, se détachant, s'est extravasée et brisée sur la partie inférieure.

Nous avons recueilli et mis avec soin de côté, le contenu de ce vase, qui mérite d'être analysé.

Parmi ces débris et le contenu, ce qui indique que l'objet était peut-être dans le vase, nous avons retiré une pointe de lance en bronze mesurant : longueur 7 centimètres, largeur maxima du bas 3 centimètres, et de l'appendice 1 centimètre. Cette pointe de lance est plate, sans douille pour l'emmanchement.

Tout à côté, nous avons pu également recueillir des fragments de bois. Au moment de la fouille, ils étaient très friables ; ils sont aujourd'hui assez secs et préparés pour être examinés avec soin. Il n'est pas douteux, étant acquis que ce dolmen sous tumulus était absolument inviolé et intact, que ce bois est bien de l'époque. Il ne présente aucune trace de combustion.

Il ne fut retiré de l'intérieur de ce dolmen aucun éclat de silex.

LE DOLMEN DE KEROUAREN

5 mars 1884

A 1,500 mètres environ, nord-nord-est de Plouhinec, sur un plateau rocheux, inculte et à proximité des bois, se trouve le dolmen de Kerouaren. La parcelle qui le renferme figure au cadastre dans la section A sous le N° 830, et y est désignée : Roch' Kerouaren. "

La table était au niveau du sol et l'extrémité de trois supports apparaissaient. Quand nous l'eûmes débarrassé, nous constatâmes qu'il se composait d'une seule table reposant sur quatre supports. L'un, celui de gauche, debout et en place ; un, au fond, incliné en dehors, et deux à droite, également inclinés. Un cinquième était renversé à l'intérieur et occupait l'espace compris entre les deux premiers à l'entrée. A l'examen, il fut facile de constater que ce bouleversement était dû à une première mutilation qu'avait subie la table. A son côté droit, il a été fait une emprise sur son épaisseur et par le haut. Il est évident que l'ébranlement causé par l'extraction a déterminé la situation dans laquelle nous l'avons trouvé, puisque, seuls les supports de ce côté avaient fléchi.

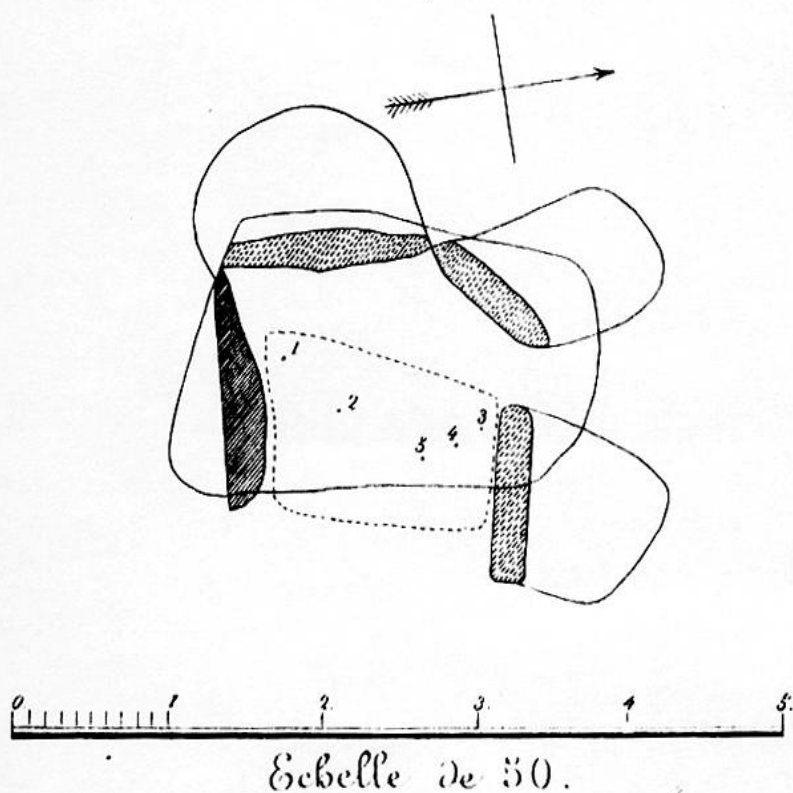
Dans son ensemble, ce dolmen est sans galerie. La chambre mesure en longueur et en largeur 1 m50 et en hauteur 1 mètre. Il avait un dallage en pierres. Soit que les infiltrations de hauteurs environnantes y aient contribué, soit que les pluies aient amené ce résultat, ce dolmen avait 25 centimètres d'eau. Les opérations, un peu gênées par ce fait, ont dû se faire au moyen d'épuisement, et le tamisage des terres s'est transformé en lavage.

Il y avait quelques éclats de silex et de nombreuses traces de charbon.

Nous y avons recueilli, sous le menhir renversé à l'intérieur : contre le support debout à gauche, les débris d'un vase caliciforme orné de rayures parallèles. Il est, aujourd'hui, reconstitué et mesure : ouverture 14 centimètres, hauteur 14 centimètres. Tout à côté, les débris d'un plat sans ornement et dont les bords ont 45 millimètres d'élévation.

DOLMEN DE KEROUAREN EN PLOUHINEC.

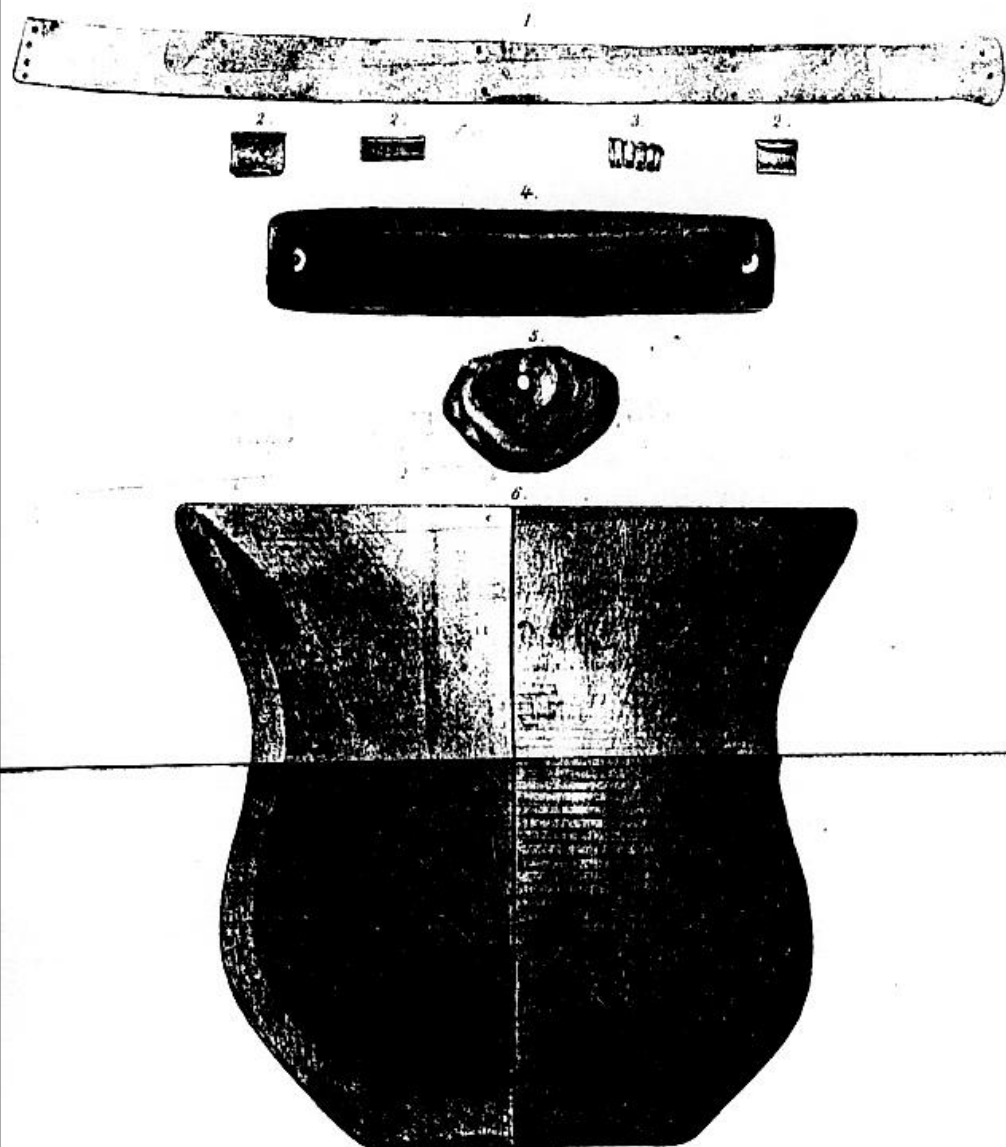
Fouilles du 5 Mars 1884.



1. ... *laine caliciforme ornementé.*
 2. ... *Pendeloque en schiste.*
 3. ... *Ornement plat, allongé, percé des deux bouts, schiste.*
 4. ... *Bracelet ou bandeau en or.*
 5. ... *Pierre à cupule.*
- Tamissage: une spirale et trois agrafes en or.*

DOLMEN DE KEROUAREN EN PLOUHINEC.

Fouilles du 5 Mars 1884.



1. Bracclet ou bandeau en or.
2. Agraphes en or.
3. Spirale en or.

4. Ornement en schiste.
5. Pendeloque en schiste.
6. Vase caliceforme ornementé.

A 35 centimètres environ du même menhir debout, une pendeloque en schiste. L'ouvrier, sur l'un des côtés, avait mal percé ; aussi y existe-t-il deux perforations.

Contre le premier support incliné à droite : un objet, également en schiste, très finement poli, plat et mesurant : longueur 11 centimètres, largeur aux extrémités 2 centimètres, épaisseur 3 millimètres. Cet objet est perforé à chacune de ses extrémités. Ce fut, assurément, un ornement.

A environ 45 centimètres du même support : une bande ou bracelet, en or, qui avait subi une dépression par la chute du support renversé à l'intérieur. Cet objet, du poids de 6 grammes 5 décigrammes, ayant été développé, représente une bande de 21 centimètres en longueur sur 14 millimètres en largeur moyenne.

L'une de ses extrémité a quatre trous et l'autre, dont la forme est arrondie, deux seulement. En outre, à une distance de 4 centimètres, puis ensuite de 5 centimètres, il y existe encore deux trous en trois autres endroits.

IL paraît presumable que cet ornement fut appliqué sur une autre matière, du cuir peut-être, et assujetti par ces divers trous.

Un peu vers le milieu, nous trouvâmes aussi une pierre brute, un peu carrée, donnant au cube 810 centimètres cubes. Sur le haut existe une cupule parfaitement faite, d'un diamètre, de 5 centimètres. Cet objet contient, peut-être, l'un de ces petits vases apodes que nous trouvons souvent dans les dolmens, et ceux-ci formaient, peut-être aussi, des lampes funéraires.

Enfin le lavage des terres nous a donné encore quatre autres objets en or.

L'un, en spirale ou ressort élastique, du poids de 8 décigrammes, mesure en longueur 12 millimètres et en diamètre 6 millimètres. Il a cinq spirales.

Les trois autres sont de petites lames repliées sur les deux côtés comme si elles avaient dû être appliquées sur une autre garniture. L'une est trouée en trois endroits sur les bords, l'autre en deux seulement, et la troisième n'est pas perforée. Leurs dimensions sont : 11 millimètres sur 9 ; 8 sur 8, et 14 sur 6. Leur poids de : 3 décigrammes ; 2 , et 2 ; au total 7 décigrammes.

L'entrée du dolmen de Kerouaren est à l'est-sud-est.

LE DOLMEN DE BEG-EN-HAVRE

12 mars 1884

Dans une vaste plaine des dunes de Plouhinec, confinant à l'Océan d'un côté et à l'entrée de la rivière d'Étel d'un autre, se trouve le dolmen de Beg-en-Havre. L'immense étendue de ces dunes figure au cadastre de la commune de Plouhinec et dans la section K, sous le N° 774. Elle y porte le nom de : la Falaise ; mais elle est appelée par tous les habitants et principalement à une certaine distance du phare d'Étel : Beg-en-Hâvre, et cette désignation est toute justifiée par sa position à l'entrée du port d'Étel.

Il est à remarquer qu'aucune éminence, aucune surélévation de terrain ne désignait la position ou l'existence de ce dolmen. Des bouleversements extraordinaires, dans ces terrains particulièrement mouvants, effets naturels de la violence de l'ouragan sur ces côtes, ont dû les aplanir et détruire les hauteurs qui recouvraient ce monument.

Sa position est celle-ci : est-nord-est d'Étel sur l'autre rive et du village de Magouër sur la même rive ; environ 1200 mètres de ce dernier point. Nord de la Barre de la rivière d'Étel, environ 400 mètres du phare ; nord-est de l'Océan, à peu près 300 mètres.

Son ouverture est au sud-est.

Il y a quatre ans, par l'explosion d'un obus, sa table fut mise un peu en évidence et des carriers la brisèrent ; il en reste encore à côté une partie assez considérable. En outre, le déplacement de la table ayant découvert l'extrémité de deux supports à droite, ils furent enlevés et exploités par ces mêmes ouvriers. C'est en cet état que nous avons retrouvé le dolmen de Beg-en-Hâvre. On avait brisé ou exploité la pierre qui émergeait, mais aucune fouille n'avait été pratiquée, et le contenu du monument nous l'a bien démontré.

Dans son ensemble, c'est un dolmen à double chambre, l'une après l'autre, et chacune est caractérisée par ses menhirs d'entrée. La première chambre se compose : avant l'entrée, d'un support à droite, puis, contigu, un support d'entrée, caractérisé tant par sa forme que par sa position en saillie à l'intérieur. C'est après ce menhir d'entrée que furent détruits deux autres supports. A gauche, deux supports.

A la suite de ceux-ci, le menhir d'entrée de la deuxième chambre, en saillie à l'intérieur. Ce second compartiment a un seul support à gauche ; il est fermé au fond également par un seul qui occupe toute la largeur, et à droite, deux supports.

DOLMEN DE BEG-EN-HÂVRE.

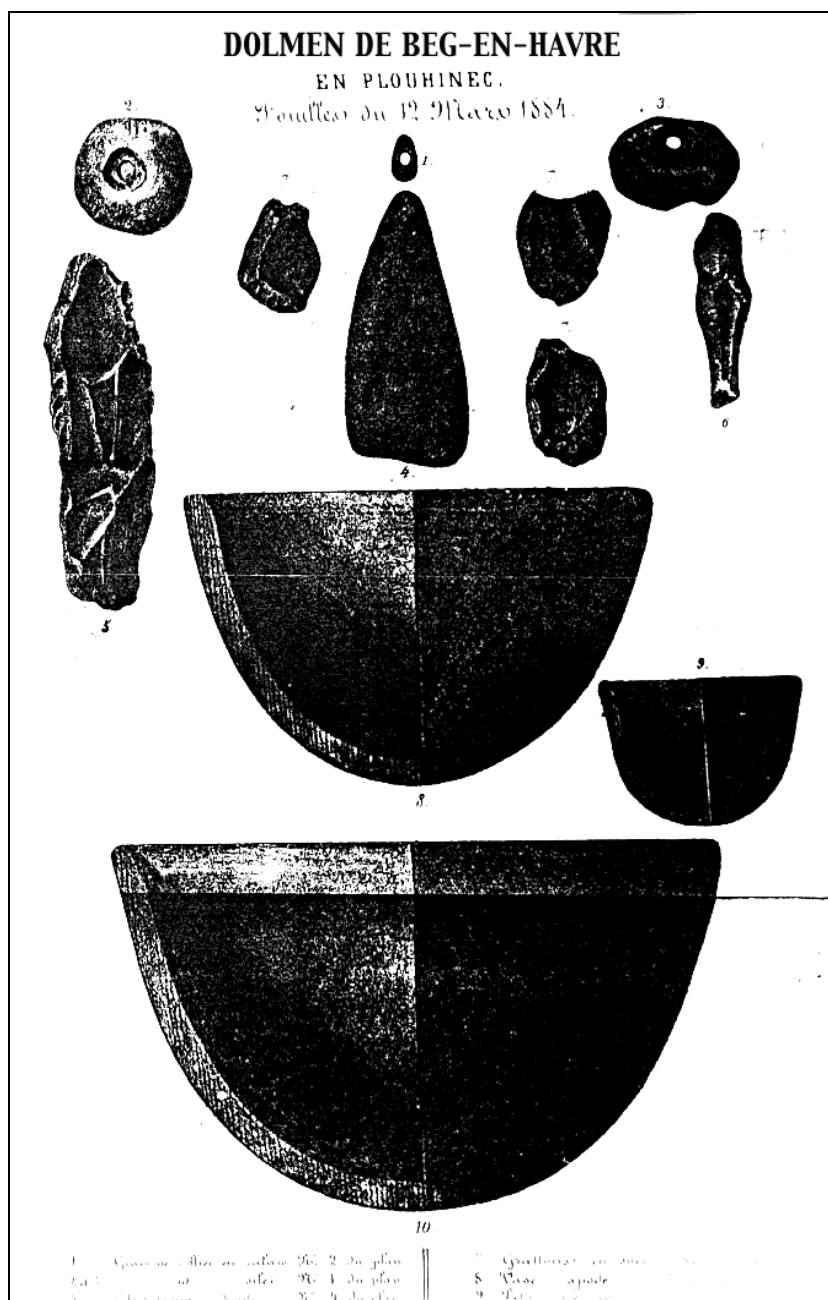
EN PLOUHINEC.

Fouilles du 12 Mars 1884.



- 1. ... Grain de collier en silex.
- 2. ... Grain de collier en calcaire.
- 3. ... Vase apode.
- 4. ... Celte tronqué, diorite.

- 5. ... Couteau en silex.
- 6. ... Grattoir en silex.
- 7. ... Grattoir en silex.
- 8. ... Crânes de la 2^{me} Chambre



1 Grain de collier en callais N° 2 du plan	7 Grattoirs en sillex. N°s 6 et 7 du plan
2 et 3 id sillex. N°1 du plan	8 Vase apodé. N°3 du plan
4 Celtæ tronqué diorite. N°4 du plan	9 Petit vase apodé.
5 et 6 Lames en sillex. N°5 du plan	10 Vase apodé

Les dimensions de ce monument sont :

Première chambre, longueur 2 m75, largeur 1 m75.

Deuxième chambre, longueur 1 m50, largeur 1 m,40.

Longueur totale du dolmen, de l'entrée au fond, 6 mètres ; profondeur 1 m10.

Les deux chambres étaient dallées avec des pierres plates très bien ajustées. Il y avait sur ce dallage un lit de petits cailloux, puis une couche de terre sans débris, et, au-dessus un amoncellement de pierres s'élevant à 55 centimètres, arrangé sans nul doute intentionnellement ainsi car, parmi se trouvaient, outre des éclats de silex, notamment les débris d'un grand vase, dont plusieurs dont plusieurs fragments superposés l'un sur l'autre et généralement à plat sous les pierres. Ce vase dont les débris ont été recueillis, est considérable et ne pourra être apprécié qu'après sa reconstitution qui demandera quelque temps.

Cette disposition était commune aux deux chambres, et l'ensemble constituait, à n'en pas douter, une sorte de plate-forme à l'intérieur. La surface en était à 50 centimètres plus bas que le sommet des parois.

Sur cet amas de pierres et dans la première chambre, nous trouvâmes les débris d'un squelette. Le crâne, probablement brisé ou écrasé par la pression lors de la destruction de la table n'a pu être retrouvé. Mais la disposition et la situation des autres ossements indiquaient suffisamment et clairement le mode d'inhumation. Les humérus étaient sur les côtes et celles-ci démontraient une position sur le côté, les membres ayant été repliés. C'est identiquement le même système d'inhumation déjà constaté, en 1883, aux dolmens du Port-Blanc et au cimetière celtique de l'île Thinic, à Portivy en Saint-Pierre.

Quelques ossements avaient subi l'action d'un feu violent et en étaient noircis.

Dans la seconde chambre, nous relevâmes aussi la position de trois crânes, ainsi qu'il est indiqué sur le plan ; l'un vers le milieu et chacun des autres à droite et à gauche.

Celui du milieu et celui de droite, dont les mâchoires étaient détachées, avaient les orbites vers l'entrée ; ils avaient dû glisser ainsi lors de la rupture et par la pression. Le troisième ne pouvait laisser constater sa position exacte.

Nous avons recueilli tout ce qu'il a été possible d'ossements ; l'humidité provenant de la destruction de la table a dû contribuer à en hâter la consommation. Le crâne de droite est le mieux conservé, et son état permet de

déterminer qu'il est très dolichocéphale et qu'il dut appartenir à une femme d'un âge peu avancé.

A toute la profondeur de ce dolmen et sur le dallage, il a été recueilli :

A l'entrée, un celtæ tronqué en diorite ; longueur 75 millimètres, largeur 4 centimètres.

Tout à côté, les débris d'un vase apode, diamètre :17 centimètres.

Au côté droit de l'intérieur de la première chambre, un couteau en silex, paraissant usé, de 10 centimètres de longueur sur 3 centimètres en sa plus grande largeur.

Au milieu, une petite lame en silex de 5 centimètres en longueur. Au milieu et à gauche, plusieurs grattoirs en silex, tous avec retailles sur les bords.

Dans la deuxième chambre : dans le recoin formé à gauche par le menhir d'entrée, un vase apode, à peu près entier, aujourd'hui reconstitué et d'un diamètre de :13 centimètres.

Vers le milieu au fond : deux grains de collier en silex ; l'un arrondi et d'un diamètre de 35 millimètres, et l'autre, de forme un peu ovale, mesurant 4 centimètres en son plus grand développement.

Enfin à [...] centimètres² de la jonction des deux supports de droite, un grain de collier en calaïs, admirablement percé et poli sur ses deux faces, et présentant une forme triangulaire ; longueur :1 centimètre, largeur 7 millimètres.

Il y avait en outre beaucoup de silex et de charbon, et nous avons retiré des percuteurs dont nous avons gardé quatre spécimens ayant servi les uns par bout, les autres à plat et des deux côtés.

² Note de la rédaction : la distance n'est pas précisée dans le rapport de F. Gaillard.

LE DOLMEN DU MANÉ-BRAS

20 mars 1884

L'explosion d'un autre projectile mit à jour, il y a deux ans au plus, l'extrémité par le fond d'un autre dolmen. Ce fut sur une hauteur de sable assez accusée. La partie des dunes qui la contient figure au cadastre de Plouhinec dans la section K, N° 777, et y porte le nom de Mané-Bras. Cette désignation indique qu'il y eut autrefois une grande éminence ; elle a dû considérablement varier et être diminuée. — Lors du tir qui produisit l'excavation, des artilleurs remarquèrent ces pierres et y pratiquèrent un autre bouleversement par le fond ; ils allèrent probablement jusqu'à toute la profondeur, selon ce que nous en avons constaté ; mais ils ne touchèrent qu'à ce seul endroit. Ils ignoraient, en effet et fort heureusement, que ce dolmen avait une galerie. Elle était, au surplus, avant nos fouilles, tout à fait recouverte.

Ce dolmen ouvre au sud-est ; il fait le village de Kerbasam, le plus rapproché, au nord-est et à environ un kilomètre, et l'Océan au sud-ouest, à 400 mètres.

Dans ce qu'il en reste, il se compose de trois supports debout de la chambre ; l'un au fond et chacun des autres à droite et à gauche. La table de la chambre gît au milieu, ayant été renversée par le projectile qui la découvrit.

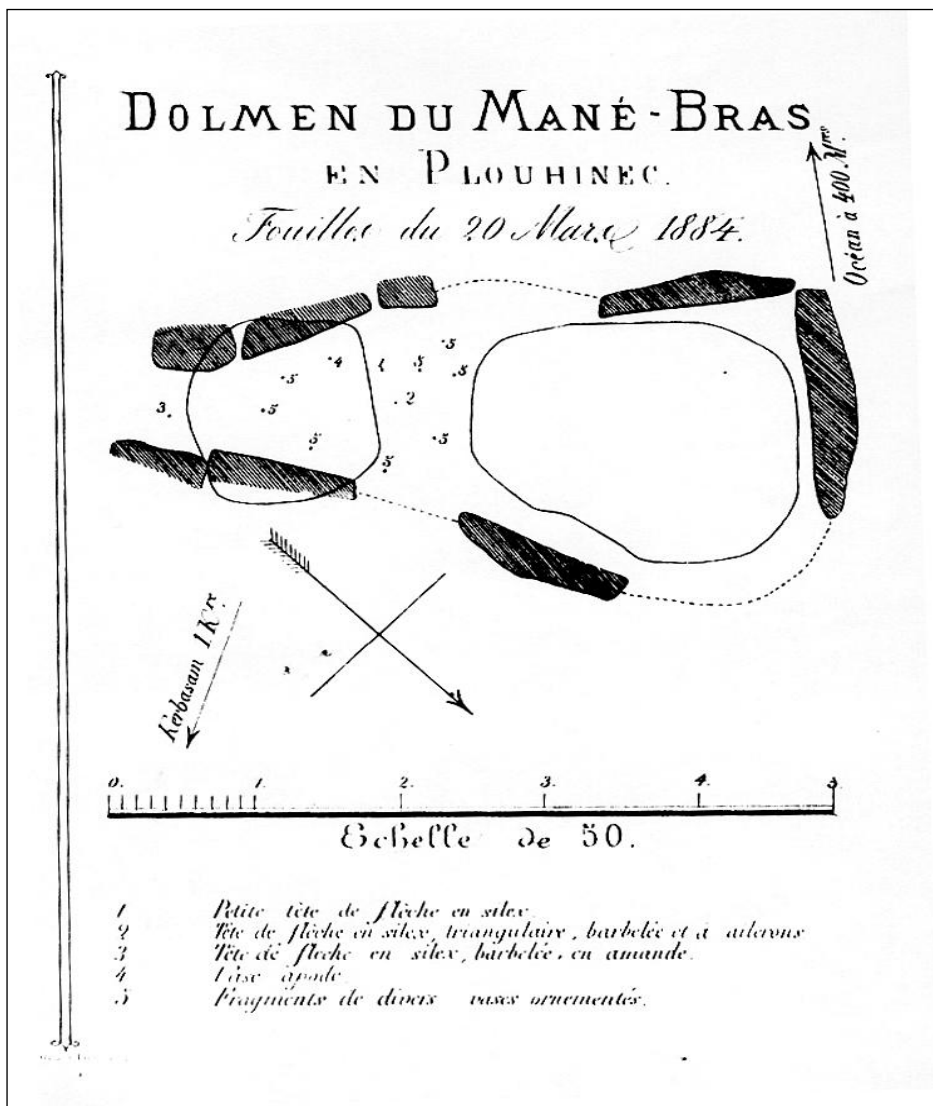
La galerie comporte : à gauche trois supports debout, à droite deux aussi debout recouverts par une table.

Ce monument mesure : longueur de la chambre, 2 m 25 ; largeur 2 m 40 ; longueur totale du fond à l'entrée, 4 m 75.

Il dut y avoir un dallage en pierres. Nous y trouvâmes du charbon et du silex ; puis nous recueillîmes : dans l'espace entre la table de la chambre et celle de la galerie, deux têtes de flèche en silex, barbelées et à ailerons, l'une de 25 millimètres, l'autre de 23 millimètres.

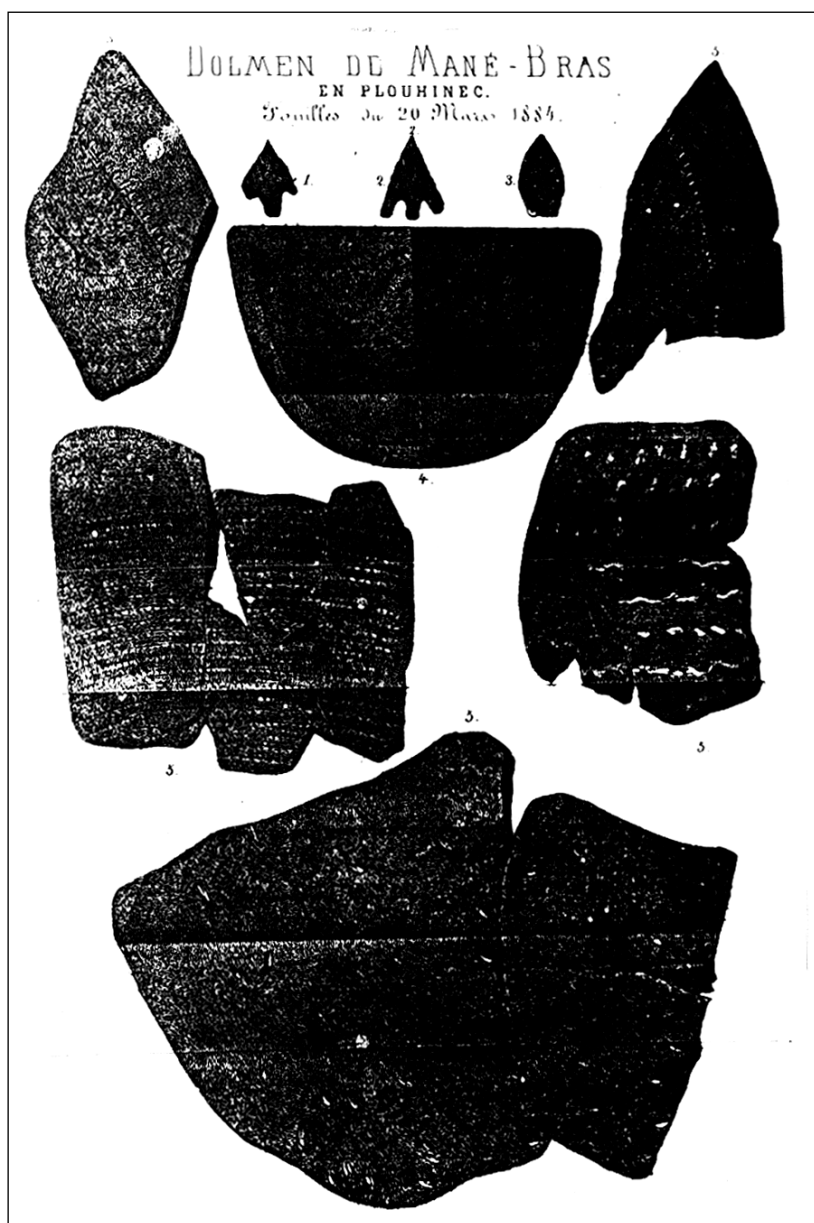
Contre le support du milieu, à gauche et sous la table de la galerie, un vase apode, diamètre 11 centimètres.

En divers endroits et de la table de la chambre à l'entrée, de nombreux fragments de plusieurs vases ornements. Les uns avec rayures parallèles, les autres avec des lignes et des hachures au pointillé ; d'autres encore, des bords d'un vase admirablement ornementé au pointillé et par des dessins triangulaires en sens inverse.



Notamment, nous y trouvâmes la majeure partie d'un grand vase ornementé à l'ongle sur toute sa surface ; puis, d'un autre ornementé, au haut, d'une empreinte par gros points sur trois rangs, et, jusqu'au bas, de lignes brisées et parallèles entre elles.

Enfin, à l'entrée de la galerie et au milieu, un tête de flèche en silex, barbelée et en amande. Elle offre cette singularité que, d'un côté et au bas, elle n'est pas complètement finie, tandis que l'autre côté est à aileron ; elle mesure 27 millimètres.



1. 2 et 3. Têtes de flèche silex. 4. Vase apodé. 5. Fragments de poterie ornementée.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

Les fouilles de Plouhinec seront peut-être remarquées par les résultats variés obtenus, par l'existence dans deux de ces dolmens de métaux différents, dans les deux autres, de poteries, d'armes et d'ornements. Ajoutons encore que l'un, celui du Griguen, appartient aux incinérations, l'autre, celui de Beg-en-Hâvre, aux inhumations.

En outre, il faut aussi considérer que chacun a une érection différente. Il s'en dégage assurément et parce qu'ils existent sur un même territoire, non point une conclusion absolue qui serait téméraire, mais certainement cette observation : que l'ère des dolmens a duré de longs et nombreux siècles.

Examinons, en effet, les résultats acquis et cette vérité se dégagera facilement. Le dolmen du Griguen a ses parois en maçonnerie sèche. Il a cela de commun avec ceux du tumulus de Crubelz, de Tumiac en Arzon, de Saint-Michel à Carnac³. Il est à remarquer que ce genre de construction n'existe que sous tumulus, et que ceux cités ici sont particulièrement reconnus inviolés. Néanmoins, ce qu'on y recueillit diffère essentiellement de ce qu'a donné le dolmen du Griguen. Outre qu'il y avait trace d'incinération, il y avait du métal, et ce métal était de l'alliage : c'était du bronze. Il faut cependant convenir que la forme de l'arme recueillie est très primitive. Il n'existe pas, je crois, de type pareil ; du moins mes recherches, dans le recueil de mon savant maître Monsieur de Mortillet, musée préhistorique, planche 83, ne m'ont laissé voir que des modèles de lances en bronze, toutes avec douilles. Celle du Griguen dut constituer une arme montée sur un bois fendu et avec ligature. Si cette arme se rapporte par la matière à une période plus rapprochée, elle est, du moins, tout ce qu'il y a de primitif. Ainsi le dolmen du Griguen, par sa construction, se relie aux plus antiques dolmens sous tumulus, et, par son contenu, serait d'une période plus rapprochée.

A Kerouaren, c'est le dolmen dont les parois sont, comme les tables, formées de grandes pierres ; c'est ce qu'on appellerait plus volontiers le vrai mégalithe ; mais il n'y a pas de galerie.

Comme contenu il y avait en ornements, d'un côté tout ce qu'il y a de primitif comme matière polie, du schiste ; et d'un autre, ce qui devait avoir une

³ Musée préhistorique. G. et A. de Mortillet, Planche 59, N°573, 574 et 575

énorme valeur par sa rareté, encore un métal, et celui-là non fondu et pur, de l'or.

Si la présence du métal peut faire apprécier l'antiquité des monuments, celui-ci doit être antérieur à celui du Griguen. A Beg-en-Hâvre, nous avons retrouvé cette construction par parois de grandes pierres ; mais l'ensemble forme un plan peu ordinaire. Il existe des dolmens avec cabinets latéraux, mais je n'en connais guère avec chambres contiguës et l'une à la suite de l'autre. Pour mieux dire, je ne connais encore que le dolmen de Beg-er-Groah' en Locmariaquer, qui présente cette similitude. Or, il ne faut pas douter qu'il y eut deux chambres, puisque les menhirs d'entrée existent à chacune et que les dimensions n'en sont pas les mêmes. Comme contenu, nous y avons recueilli des spécimens de pierre polie : celtæ, calaïs, silex ; de pierre éclatée, des lames de silex.

Enfin, il y eut là inhumation. Nous y avons retrouvé le même mode qu'aux monuments de Portivy en Saint-Pierre-Quibéron, fouillés en 1883. L'identité des terrains nous explique, encore une fois, la conservation. Une seule variante existe dans la disposition intérieure : les squelettes, au lieu d'être déposés sur le fond ou le dallage, étaient sur une sorte de plate-forme.

Dans l'ordre des observations, Beg-en-Hâvre remonte bien plus loin que les deux dolmens précédents.

Au Mané-Bras, encore construction à grandes parois et, en plus, galerie à l'entrée. Le contenu diffère aussi de celui des autres. Il n'y a pas là, à proprement parler, de pierre polie, mais de la pierre éclatée, c'est-à-dire des têtes de flèche.

La poterie comprend le genre le plus primitif en ornementation, à l'ongle, et tout ce qu'il y a de plus fin et de plus fini. Ce type a encore dû précéder celui de Beg-en-Hâvre.

Évidemment il a dû s'écouler de bien nombreux siècles entre l'érection de chacun de ces monuments, puisque nous constatons que le Mané-Bras part de la pierre éclatée, et que le Griguen aboutit à la fusion, à l'alliage des métaux.

Il y a donc encore beaucoup à rechercher, car il y a beaucoup à trouver. Pour nous, notre persévérance ne sera pas en défaut ; avec les éludes de terrains dont nous possédons les notes, il faut compter sur des succès ; et ils sont nécessaires, car bien des questions sont à élucider.

Celle de la configuration primitive des côtes, par exemple ; car, peut-on admettre que le dolmen de Beg-en-Hâvre, au milieu d'une dune plate et à 300 mètres de l'Océan, n'ait pas été primitivement sous un mané et plus éloigné de la mer ? Pareille question se posait aux dolmens du Port-Blanc, au coffre de Er Fouseu, au cimetière celtique de l'île Thinic comme à l'île Téviec, lors de nos fouilles de 1883.

Après ces premiers travaux, nous rechercherons et nous retrouverons, j'en ai la plus entière conviction, les traces des périodes plus rapprochées de notre ère ; celle du bronze, avec les usages et les traditions de la pierre ; puis celle des conquérants, période historique, celle des Romains avec leur civilisation, mêlée à celle des peuples conquis. Ce sont là nos projets et nous les réaliserons, je l'espère.



Ici s'achève le rapport de Félix Gaillard que j'ai découvert à la bibliothèque du Musée des Antiquités Nationales. Les documents qui suivent représentent ma recherche sur les différents objets décrits par Félix Gaillard.

LE DOLMEN DE KEROUAREN

Cet article est tiré du livre de Christine ÉLUÈRE, CNRS, Editions Picard, 1982. « Les Ors Préhistoriques ». Elle a revu cet extrait et m'a autorisé à le publier.

Ces objets sont actuellement exposés au Musée des Antiquités Nationales – Château – place Charles de Gaulle – 78100 – Saint-Germain en Laye.

Ce musée représente la France entière pour l'histoire allant du Paléolithique jusqu'aux Mérovingiens. Ces objets ont environ 3 000 ans d'âge et se situent à l'âge du Bronze.

Il est probable que l'occupant du dolmen n'était pas le premier locataire.



Eléments du mobilier du dolmen de Kerouaren.

Vase campaniforme - Brassard d'archer - Perles hélicoïdales en or – Appliques en or -
M.A.N. 72402 Ektachrome R.M.N. ©Photo RMN © Jean-Gilles Berizzi

L'apparition de la céramique campaniforme (vase) dans les contextes funéraires, a de façon générale, entraîné la communauté d'objets mobiliers reflétant pour la première fois, aux temps préhistoriques, une homogénéité matérielle entre groupes vastement répartis. Les inhumations accompagnées de céramique campaniforme (vase), réutilisant les vieux monuments mégalithiques, sont parfois accompagnés des nouveaux métaux, par rapport au monument d'origine : à Plouhinec et à Gâvres, où l'or est bien représenté, cette céramique et l'or se trouvent associés sur une vingtaine de sites dont Plouhinec (décor linéaire circulaire au peigne sur le vase).

« *Tout objet a deux fonctions, l'une qui est d'être pratiqué, l'autre qui est d'être possédé.* » (Baudrillard, 1968) ;

A Plouhinec, un long ruban de tôle d'or souple a pu constituer un bandeau décorant la partie frontale d'une coiffure ou d'un bonnet. Il ne fait pas le tour de tête complet en l'état actuel. Les perforations périphériques ont pu servir à le coudre ou le fixer sur un support, ou à suspendre ou accrocher des éléments de décorations, ce qui est plus vraisemblable, étant donné sa section assez solide. Ses extrémités sont asymétriques, l'une arrondie, munie de deux perforations, qui semble achevée, l'autre, en revanche abrupte, à quatre perforations, permet de penser qu'il existait une partie symétrique disparue ou que l'objet a été fragmenté à cet endroit ; d'ailleurs il semble que l'on devine des traces de perforations disparues avec la déchirure du métal. Ces perforations ont toutes été aménagées à partir de la surface externe de l'objet.

Les éléments de parures sont toujours abondamment répandus dans les tombes collectives de l'ouest. Dans l'ouest, un seul objet peut être considéré comme un grand bijou, le bandeau de Plouhinec, qui était accompagné de petites appliques en or, plus courantes.

Tous les ors de l'ouest, à ce moment de l'histoire, ont été accompagnés de belle poterie campaniforme, produit de luxe, du moins de qualité ; cette production de céramique est relativement répandue au Chalcolithique dans la zone atlantique, mais son association à de l'or semble avoir entraîné des aménagements de structures particulières à l'intérieur de mégalithes réutilisés pour ces inhumations nouvelles. Ces rares aménagements, ou ces intrusions, indiqueraient une tendance à individualiser une inhumation à l'intérieur d'un monument funéraire, prévu à l'origine pour être collectif ; l'esprit d'utilisation du monument n'est plus le même. Les éléments en or de ces sépultures sont accompagnés d'un mobilier abondant, de belle qualité, mais pas d'objets exceptionnels ; ce mobilier est de type masculin, avec flèches en silex et

éléments d'armement, ce qui fait penser à des petits chefs de tribus belliqueuses, de même obédience culturelle.

Appliques aux deux côtés opposés rabattus.

Éléments de parure au Chalcolithique, ces petites appliques assez stéréotypées, apparaissent brusquement, leur mode durera peu de temps et cessera sans autre forme de développement.

Perles hélicoïdales rubannées.

Ces perles sont faites d'une fine bande de métal étroite et longue, enroulée verticalement pour former un long tube souple. Une lamelle d'or fortement martelée est à la base de cette fabrication. Ces éléments faisaient partie de colliers comportant diverses perles en pierres ou autre matériau. De diamètre assez étroit, on peut penser qu'elles pouvaient cerner de part et d'autre un ensemble de perles.

Les orfèvres.

On connaît leur production, mais pratiquement rien sur eux ; dans l'ouest de la France, ils ont surtout produit des formes simples ou dépouillées, mettant en valeur la pureté du métal par des surfaces lisses ou des effets plastiques comme les torsades. Bien sûr, le passage du fabricant au possesseur de l'objet a pu connaître de nombreux intermédiaires, colporteurs ou autres.

L'or.

La richesse naturelle en or de la Bretagne ou des îles britanniques, surtout l'Irlande, a favorisé l'orfèvrerie atlantique (gisement de La Bellière, Maine et Loire, 9000 kg d'or de 1907 à 1933, et dans la Mayenne 12 à 14 kg par tonne). La forte masse d'or ayant circulé dans l'ouest (une vingtaine de kg pour les objets de l'âge du bronze), fait penser à des échanges avec les îles britanniques, tout en gardant une production respective.

Quelle fut la place de l'or dans les préoccupations d'ordre social du Chalcolithique et de l'âge du Bronze :

A cette époque, les bijoux ne sont pas portés arbitrairement, selon les goûts ou la mode d'un moment, comme cela se produit dans nos sociétés modernes. La parure dans ces sociétés est considérée comme un élément de vie en commun. Certaines ressemblances d'objets suggèrent aussi des relations déjà à travers l'Europe. Des tombes riches individuelles possédant de grands objets en or, et découvertes à travers toute l'Europe, font penser à des formations de groupes culturellement indépendants, mais entretenant des contacts et peut-être des rapports de force.

L'or des tombes nous renseigne sur la tradition de parer certains défunts d'éléments ou de petits bijoux en or (très peu par rapport à la totalité de la population). Cet or funéraire avait une place bien intégrée dans la vie des classes aisées. Il a souvent été retrouvé intact dans les tombes personnelles. On peut alors évoquer des croyances différentes dans l'au-delà, impliquant la conservation du mobilier funéraire du défunt.

En effet, l'apparition progressive de l'or à l'âge du Bronze est peut-être lié au déroulement de grands événements ou courants d'idées, qui ont marqué l'histoire de ces peuplades des premiers temps des métaux.

En complément : Les brassards d'archer.

Ce sont des plaques de schiste le plus souvent rectangulaires (page 28).

Une des faces est bombée, l'autre plane. Ces pièces servaient sans doute à protéger le poignet de l'archer du claquement de la corde de l'arc, au moment de son relâchement. Afin de permettre leur fixation, ces plaques sont percées à chaque extrémité d'un trou biconique.

Parmi les brassards caractéristiques connus du laboratoire d'anthropologie de Rennes en 1957, se trouve un exemplaire trouvé dans le dolmen de Kerouaren en Plouhinec (Morbihan).

Thierry Le Nézet

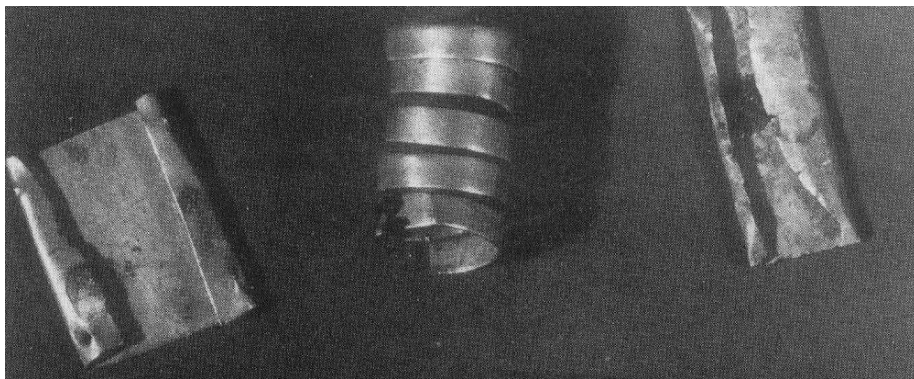


Photo agrandie des objets en or (p.28)

Photo Christiane Eluère - Editions Picard –Les ors préhistoriques 1982

LE DOLMEN DE MANÉ-BRAS

Les photos suivantes proviennent du Musée de la Culture de Bâle (Suisse).

Elles ont été réalisées par le Dr. Maya MÜLLER, Conservateur des départements Egyptologie et Néolithique de ce musée. D'après les archives du Musée, ces deux bols ont été acquis par le Dr. Théodor Engelmann de Bâle en 1891. Engelmann les a donnés au musée vers 1896. Le vendeur était Zacharie Le Rouzic du Musée J. Miln à Carnac, qui précise que ces bols proviennent de la collection Gaillard.

Ces bols sont des reconstitutions du XIX^e siècle, seuls quelques tessons sont originaux ; tout le reste est fait de plâtre, (60 % et 80 %). Le plâtre a été peint, mais la couleur a éclaté par endroits, ce qui fait des tâches blanches sur les photos. Le Musée garde ces objets dans cet état car ils sont des témoins de l'archéologie d'il y a 120 ans.

Le docteur Maya Müller signale deux petits tessons de Mané-Bras (I 2323 a et b) qu'elle n'a pas pu repérer dans les réserves du musée. Elle indique également que deux autres bols ont été acquis en 1891 par Théodor Engelmann et ne sont pas entrés au musée...

Une lettre, transmise par le Dr. Müller, accompagnait les objets de M. Engelmann. Écrite par Zacharie le Rouzic⁴, et présentée ici à la suite les illustrations des bols reconstitués, elle montre que la recherche en Archéologie n'était pas aussi réglementée que de nos jours. Mais aussi que s'il n'y avait pas eu d'amateurs « éclairés » pour acquérir, par exemple, les « *haches trouvées dans le courant de l'année* », celles-ci auraient été perdues et seraient beaucoup plus rares dans nos musées modernes.

⁴ Z. Le Rouzic, 1864 – 1939, dès l'âge de 10 ans a aidé J. Miln, archéologue écossais, dans ses recherches à Carnac. A la mort de celui-ci, il est devenu garde du Musée et en a considérablement augmenté les collections, les a réorganisées et répertoriées jusqu'à sa mort. Le musée de Carnac porte les deux noms de ces hommes qui ont participé à son élaboration et contribué à sauver de nombreux monuments mégalithiques du département du Morbihan. (Catalogue du musée de Carnac - Maurice JACQ. 1942)

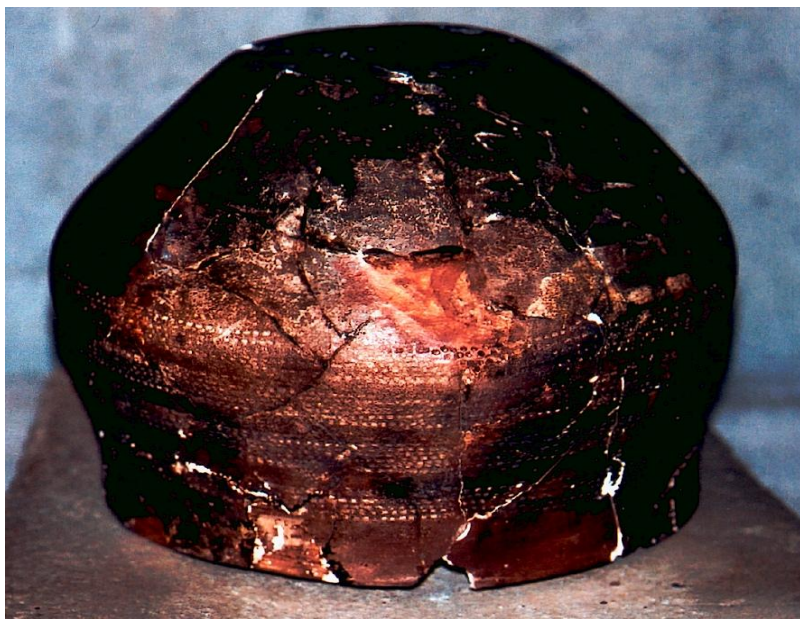


Musée de la Culture – Bâle – Suisse
 Photo du Dr Müller, conservateur.
 I 2319 – Mané-Bras 1883 – fragment d'un bol complété.





Musée de la Culture - Bâle - Suisse - Photo du Dr. Müller conservateur.
I 2320 Mané-Bras 1883 – fragment d'un pot décoré de quatre lignes en pointillé – complété.



La lettre suivante, signée Zacharie Le Rouzic, provient des archives du Musée de la Culture de Bâle qui nous autorise à la publier.

Carmac 4th ju 1891

Le Rouzic Zacharie

Monsieur D^r Theod. Engelmann
Bâle

Monsieur

Je viens de remettre au courrier une caisse
contenant les 6 vases que vous m'avez
demandés et payés. Je les ai emballés
avec soins et je pense que vous les
recevrez en bon état.

Veuillez avoir l'obligeance de me prévenir
dès que vous les recevrez parce que
sinon je serai inquiet.

Voici les indications exactes de l'adresse
de la caisse.

Envoi de Zacharie Le Rouzic, jardinier du musée d'Hist. Nat.
à m^r T. E. n^o 1.
Carmac. (Morbihan)

transmis à Bâle (Suisse)
livrable en gare.

J'y ai également placé des indications.

tres-fragile.

Comme vous me le demandez dans le
courant de l'hiver je ferai des excursions
dans la campagne pour ramasser les braches
trouvées dans le courant de l'année et
si j'ai quelques une qui vous intéressera
je vous enverrai

Pour les trois pendeloques que j'ai possédées
Elles viennent de la collection Gaillard
ainsi que les vases que je vous transmet
Si vous tenez à avoir l'ouvrage publié
par Gaillard sur la fouille de Royat
dont vient un des vases que vous avez
vous n'aurez qu'à me prévenir et je vous
le ferai parvenir par la poste ou par le
prochain envoi.

Il ne me reste qu'à vous remercier Monsieur
le Docteur et vous prévenir de me dire
si vous êtes content de vos acquisitions
Veuillez agréer Monsieur le Docteur
avec mes respects mes salutations
empressées.

Le Rouzic Zacharie
Gardien du Musée
J. miln.

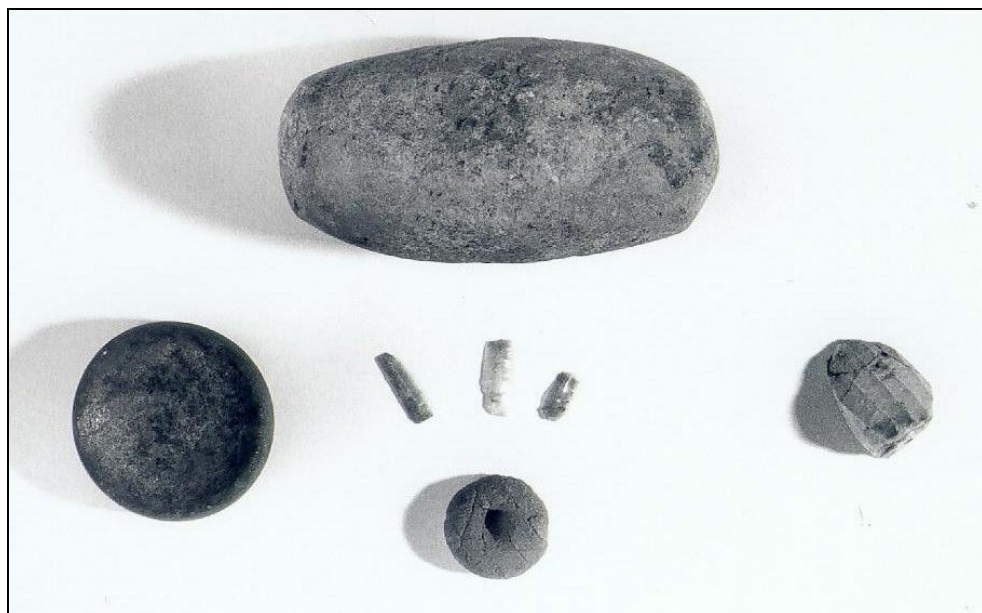
Quelques précisions sur Mané-Bras par Jean L'HELGOUARC'H dans « *Les Sépultures mégalithiques en Armorique* »

« Mané-bras : dolmen à chambre trapézoïdale. Ce dolmen n'est plus visible, le seul plan est celui de Gaillard 1884. La chambre était dallée par une grande pierre. Félix gaillard n'a pas donné non plus de renseignements sur les conditions de dépôt des objets trouvés à Mané-Bras. »

Ces objets, à part de très beaux fragments de céramique campaniforme et une armature de flèche à ailerons et pédoncule, ne sont pas caractéristiques pour donner plus de précisions sur ce type de sépulture (trapézoïdale).

La poterie n'était représentée que par un seul bol à fond rond. La chambre trapézoïdale semble postérieure au style classique à chambre définie. »

OBJETS DU DOLMEN DU MANE-BRAS



Trois lamelles en silex - Un nucléus en silex – Une perle en pierre
Un disque biconcave en pierre - Un percuteur oblong en pierre(©MAN – Loïc Hamon)

Ces objets n'appartiennent pas à une ambiance chrono-culturelle homogène. Les pièces ne silex pouvant être du Néolithique Moyen. La perle et le percuteur du néolithique sensu-lato, tandis que le disque est tout à fait atypique. Sans doute plusieurs sépultures sous le même dolmen, à des époques différentes.



Tessons décorés – Début Age du Bronze
©MAN – Loïc Hamon



Tessons décorés – Début Age du Bronze
©MAN – Loïc Hamon

OBJETS DU DOLMEN DE BEG-EN-HAVRE



Bol du Néolithique moyen

© MAN – Loïc Hamon

Ces objets (Mané Bras et Beg en Havre) reposent depuis plus d'un siècle dans les réserves du Musée de la Culture à Bâle (Suisse) et dans les réserves du Musée des Antiquités Nationales à Saint-Germain en Laye.

MUSÉE DE LA PRÉHISTOIRE

VANNES

Catalogue du Musée. Bulletin de la Société Polymatique du Morbihan 1921.

Kermorin (Plouhinec)

Cachette de 7 haches et d'un ciseau trouvés sous un rocher dans la lande de Mareu, près Kermorin, en Plouhinec.

Vitrine K. - Étiquettes vertes

868. Hache en diorite, type irrégulier, long. 0,226 m.

869. Hache en diorite, long. 0,189 m.

870. Hache en silex, long. 0,194 m.

871-873. Trois haches en diorite, long. 0,128, 0,102, 0,085 m.

874. Ciseau cylindrique en silex, long. 0,106 m.

875. Hachette en silex, long. 0,041 m.

Don de MM. L. Galles et Thomas, recteur de Larmor

Collection Société Polymathique

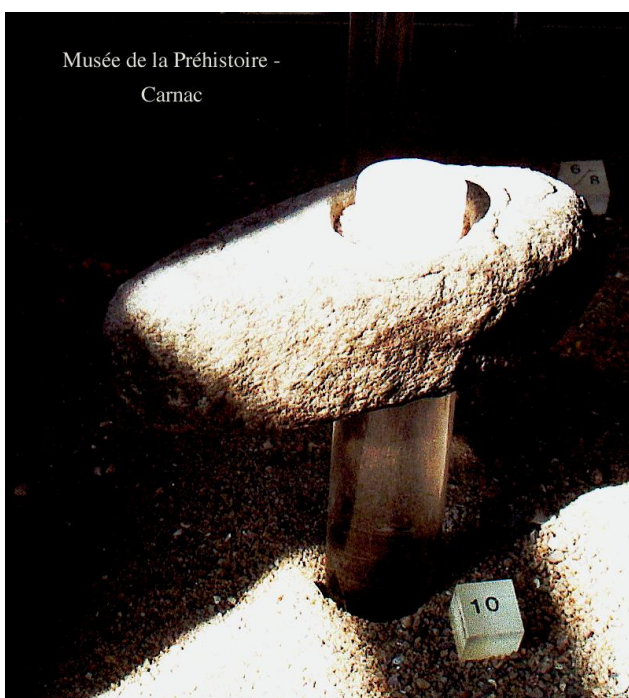


LISTE DES OBJETS
Conservés au Musée de la Préhistoire de Carnac

Hache polie n°1 : en dolérite, ?mm,	Plouhinec
Hache polie n°2 : en dolérite, ? mm,	Plouhinec
Hache polie n°3 : en dolérite, 49 X 42 mm, Vieux Passage,	Plouhinec
Hache polie n°4 : en dolérite, 78 X 35 mm, Kerdrias,	Plouhinec
Hache polie n°5 : en dolérite, 221 X 80 mm,	
Hache polie n°6 : en dolérite, 72 X 38 mm, Kerfaut,	Plouhinec
Hache polie n°7 : en dolérite, 85 X 46 mm,	Plouhinec
Hache polie n°8 : en dolérite, 93 X 43 mm, Mané Guen,	Plouhinec
Hache polie n°9 : en dolérite, 99 X 50 mm, Kerfaut,	Plouhinec
Hache polie n°10 : en dolérite, 79 X 46 mm, Nestadio,	Plouhinec
Hache polie n°11 : en dolérite, 147 X 55 mm,	Plouhinec
Hache polie n°12 : en dolérite, 68 X 43 mm, Penester,	Plouhinec
Hache polie n°13 : en dolérite, 80 X 43 mm, Locquiniéc,	Plouhinec
Hache polie n°14 : en dolérite, 29 X 26 mm,	Plouhinec
Hache polie n°15 : en dolérite, 84 X 44 mm,	Plouhinec
Hache polie n°16 : en dolérite, 86 X 48 mm,	Plouhinec
Hache polie n°17 : en dolérite, 91 X 44 mm, Kerlon,	Plouhinec
Hache polie n°18 : en? , 53 X 29 mm, Kerlon,	Plouhinec
Hache polie n°19 : en dolérite, 78 X 47 mm, Magouer,	Plouhinec
Hache polie n°20 : en dolérite, 92 X 60 mm, Locquimin,	Plouhinec

Ces haches préhistoriques sont conservées dans les réserves du musée de Carnac. La roche constitutive de ces haches est la dolérite. Des filons ou des bandes de cette roche sont innombrables dans le Massif Armoricain, avec de nombreuses variétés qui ne sont pas toutes de bons matériaux. Elles étaient utilisées localement à la fabrication d'objets en pierre.

Madame Braguier, Conservateur du Musée, pense que ce sont des haches dites « de prestige » qui ont appartenu à un même individu de l'époque néolithique. Elles proviendraient de la collection Le Pontois.



Vieux-Passage, hache marteau
Chalcolithique (-2000 ans av.J-C.)

Le Rouzic a noté à propos de ces haches marteaux : « *Ces marteaux ont aussi leur histoire. Désignés dans le pays sous le nom de Er-mel béniquet (Pierres bénies), ils servaient autrefois à casser la tête des vieilles gens. Les gens vivaient tellement vieux chez nous, dit la légende, qu'il fallait leur casser la tête.*

On peut rapprocher cette légende du rite catholique qui consiste à frapper, aujourd'hui encore, sur le crâne du pape décédé, trois coups avec un marteau d'argent. Ces marteaux ont très bien pu servir au même rite à l'époque dolménique ... »

Extrait de *Légende et traditions*, Le Rouzic. Cité par M. Jacq dans le catalogue du musée.

LE MUSÉE DES ANTIQUITÉS NATIONALES

Catherine Louboutin, Conservateur au Musée des Antiquités Nationales, me communique le tableau suivant concernant trois monuments mégalithiques à Plouhinec (Morbihan), dont les objets provenant des fouilles de Félix Gaillard ont ensuite appartenu aux collections de Du Chatellier, lequel en a fait don à l'État.

inv.	Dpt Commune	Lieu-dit.	st	Identifica- tion	Matière	Coll	Localisa- tion
72402	56 Plouhinec	Kérouaren	Dolmen à couloir	3 appliques	or	du Chatellier	Exp
72402	56 Plouhinec	Kérouaren	Dolmen à couloir	perle discoïdale	or	du Chatellier	Exp
72 402	56 Plouhinec	Kérouaren	Dolmen à couloir	bandeau	or	du Chatellier	exposé
72 981	56 Plouhinec	Kérouaren	Dolmen à couloir	brassard d'archer	schiste	du Chatellier	exposé
72 982	56 Plouhinec	Kerouaren	sépulture mégalithique	pendeloque en pierre	pierre	du Chatellier	réserves 2E ?
72 983	56 Plouhinec	Kerouaren	Sépulture mégalithique	pendeloque en pierre	pierre	du Chatellier	réserves 2E?
74 696	56 Plouhinec	Kérouaren	Dolmen à couloir	vase campaniforme	céramique	du Chatellier	exposé
74 700 A	56 Plouhinec	Mané-Bras	Dolmen à couloir	fragment de vase décoré	céramique	du Chatellier	réserves 2E
74 700 B	56 Plouhinec	Mané-Bras	Dolmen à couloir	fragment de vase décoré	céramique	du Chatellier	réserves 2E
74 700 C	56 Plouhinec	Mané-Bras	Dolmen à couloir	pierre bi-concave	pierre	du Chatellier	réserves 2E
74 700 D	56 Plouhinec	Mané-Bras	Dolmen à couloir	percuteur	pierre	du Chatellier	réserves 2E
74 700 E	56 Plouhinec	Mané-Bras	Dolmen à couloir	nucléus	silex	du Chatellier	réserves 2E
74 700 F	56 Plouhinec	Mané-Bras	Dolmen à couloir	perle en pierre	pierre	du Chatellier	réserves 2E
74 700 G	56 Plouhinec	Mané-Bras	Dolmen à couloir	3 lamelles	silex	du Chatellier	réserves 2E
75 504	56 Plouhinec	Beg-en-Havre	sépulture mégalithique	perle	variscite	du Chatellier	réserves 2E ?
75 504	56 Plouhinec	Beg-en-Havre	sépulture mégalithique	bol	céramique	du Chatellier	réserves 2E

Les numéros 72982, 72983, et 75504 apparaissant sur le tableau n'ont pas encore été localisés dans les réserves. C'est un point qui reste à éclaircir par Madame Louboutin, qui signale aussi que sous le n° 75504 il semble exister plus de pièces que ce qui est indiqué dans l'inventaire.

Ces collections Du Chatellier ont fait l'objet de nombreux dépôts dans les musées bretons.

ALIGNEMENTS DU GUELDRO

Le plan du Remembrement des années soixante aura été fatal à l'histoire de Plouhinec. Le tracé d'une route en a détruit les derniers grands alignements. Selon certains auteurs, ces alignements auraient été sur huit files, partant de Gâvres, ils rejoignaient la rivière d'Etel, et étaient peut-être en relation avec les alignements d'Erdeven, au-delà de la rivière, plus à l'est.

La carte de tracé des travaux, page suivante, est suffisamment éloquente.

Il a fallu l'intervention de M. Giot, archéologue, directeur des Antiquités Préhistoriques de Rennes, et fondateur du Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Rennes, auprès du Directeur de l'Architecture de France, pour obtenir le classement comme Monument Historique de ce qui restait de ces alignements qui n'avaient pas encore été totalement bouleversés par le Génie Rural pour la construction de la route N°62. Il signale par courrier le danger de perdre cet ensemble inestimable.

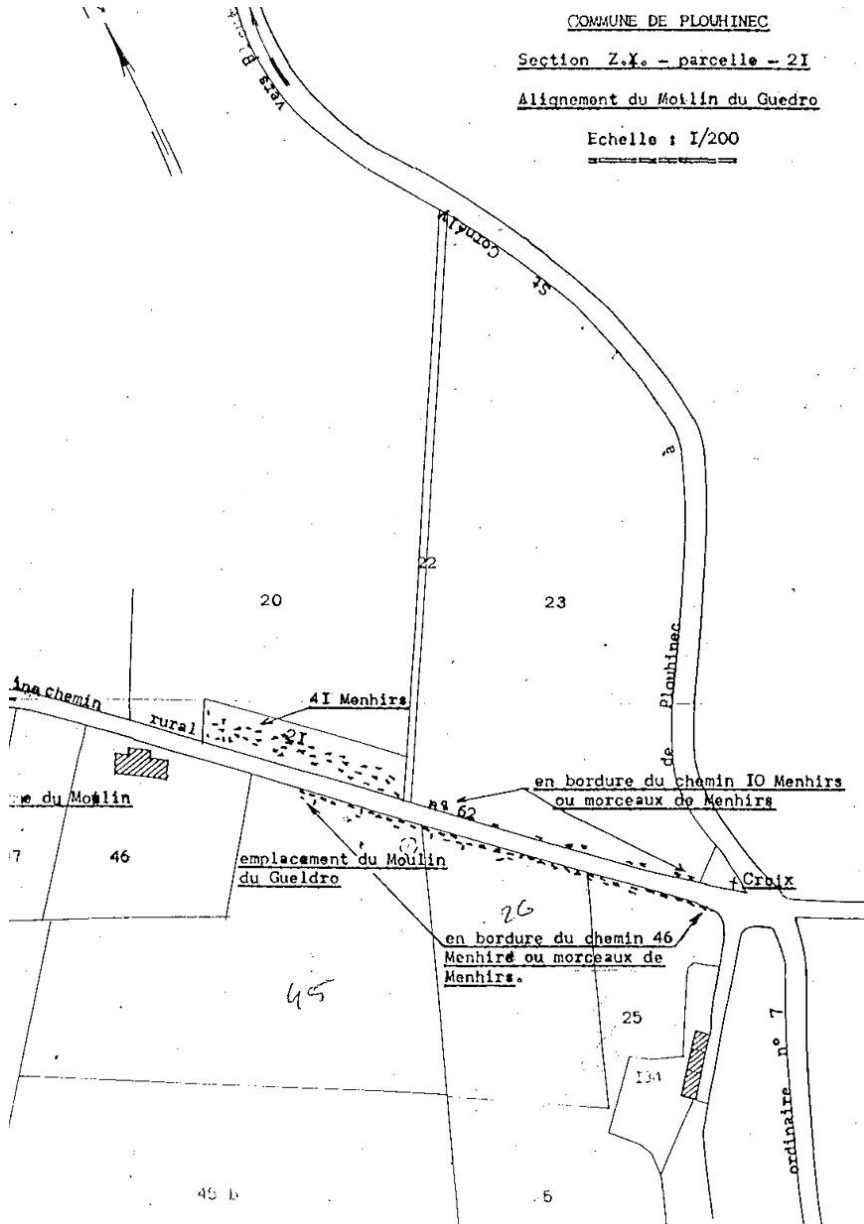
En 1961, il préconisait l'achat par l'État de la parcelle ZX 21. Ayant eu l'occasion de rencontrer M. le Maire de Plouhinec et son secrétaire de mairie, qui semblaient d'accord avec lui, M. Giot précise que « *ces édiles n'ont pas l'air de s'intéresser aux vieilles pierres* ».

En août 1963, M. Le Comtois Robert décrit au rédacteur des Bâtiments de France à Rennes le saccage de ces alignements du Gueldro par le Génie Rural : « *Suite à notre conversation téléphonique du 8 crt (courant) au sujet de l'article de « l'aurore » ; la demande de renseignements de la Préfecture du Morbihan concernant la parcelle 21 section Z.X. de la commune de Plouhinec, je me suis rendu sur place ce samedi 10 août.*

A mon avis, l'article du journal indiquant qu'il a été cassé des menhirs pour en faire des Pavés concerne l'alignements du moulin du Gueldro où se trouve la parcelle 21, en instance de classement.

Voici les renseignements que j'ai obtenus : Le chemin passant près du moulin du Gueldro a été construit il y a environ 3 ans par l'entreprise Coudray sous la direction du Génie Rural ; cette entreprise n'a aucunement préservé les mégalithes, ceux-ci ont été, en partie, enfouis ou rejetés sur les côtés du chemin (46 + 10) plusieurs d'entre eux ont été cassés, d'autres furent chargés sur camions ; seuls 41 menhirs situés sur la parcelle 21 ont été préservés. Il serait peut-être possible de récupérer les menhirs rejetés sur le côté gauche du chemin pour les reposer, avec soin, sur le côté droit en prolongement de ceux encore existants dans la parcelle 21. »

Ces vestiges finalement classés par l'arrêté ci-joint du 11 décembre 1963, ont échappé de peu au sort que proposait un carrier pour les alignements de Carnac, en 1921 : en faire des pavés ! Combien de mégalithes ont-ils fini ainsi ?



Laboratoire d'anthropologie – Rennes – extrait.

COPIE DU CLASSEMENT

ARRETE :

Article premier – Est classée parmi les Monuments Historiques la parcelle N°21 lieudit « les blés d'or », section 2X du plan cadastral de la commune de Plouhinec (Morbihan) contenant les alignements du GUELDRO.

Article 2 – le présent arrêté sera publié au bureau des hypothèques de la situation de l'immeuble classé.

Article 3 – Il sera notifié au Préfet du département, au Maire de la commune de Plouhinec, aux nus-propriétaires Mme LE BORGNE Augustine, née LARBOULETTE Germaine, domiciliée à KERFANTE⁵ en Plouhinec, M. LARBOULETTE Jean et M. LARBOULETTE Pierre, domicilié à LANNIC-LARMOR en Plouhinec, et à Mme Vve LARBOULETTE Jean, née PRADO Pascaline, usufruitière, domiciliée à LANNIC-LARMOR en Plouhinec, qui seront responsables, chacun en ce qui le concerne, de son exécution.

Paris le 11 décembre 1963
Pour le Ministre et par délégation
Le Maître des requêtes au Conseil d'Etat
Directeur de l'Architecture
Max QUERRIEN

Pour Ampliation
Po/ L'Administrateur Civil
chargé du Bureau des Fouilles
et Antiquités
M. RENOULT

⁵ Note de la rédaction : il doit s'agir du hameau de Kerfaute

PLOUHINEC VU PAR LES AUTEURS ANCIENS

Il m'a semblé nécessaire de faire une recherche sur la commune de Plouhinec dans les vieux ouvrages. Ce sont les derniers témoins de ce qui restait de notre riche passé mégalithique aujourd'hui en partie disparu.

La répétitivité certaine de ces écrits prouve en quelque façon leur véracité.

Il n'est pas exclu, avec l'aide d'une carte d'État-Major et de la photographie aérienne, de faire une recherche sur le terrain, car les mains (armées de truelles et balayettes) de nos chercheurs en archéologie peuvent nous en apprendre encore bien plus sur notre histoire.

L'orthographe et la ponctuation de ces écrits sont respectées.

J. MAHÉ

ESSAI SUR LES ANTIQUITÉS DU DÉPARTEMENT DU MORBIHAN

Vannes , Imprimerie Galles, 1825

P 298-301

PLOUHINEC.

Si le nombre des hommes distingués d'un territoire étoit jadis en raison des monuments qui le distinguent aujourd'hui, celui de Plouhinec n'étoit pas le plus mal partagé.

1° - Si vous voulez voir des Tumulus de huit ou dix pieds de hauteur, vous en trouverez un près du village de Kervélué, un second près du village de Bonalo et un autre à Magoire. C'est près d'un pareil monument que la sensible Malvina déplorait jadis la perte de ses compagnes qui y reposoient :

« Les filles de Morven ne sont plus... Je les cherche pendant le jour ; mais je ne saurois trouver aucune trace de leurs pas : je ne rencontre que leur tombeau de gazon chargé de ses pierres mousseuses. ». (*Ossian suppl. tome III, incendie de Tura.*)

2° - Ailleurs on rencontre trois ou quatre lignes parallèles de pierres verticales, hautes d'environ quatre pieds.

Hors de ces alignements s'élèvent trois Menhirs hauts de huit ou dix pieds. A Carnac j'ai remarqué aussi quelques fichades isolées et voisines des onze lignes qui font l'ornement de cette commune. La raison de cette bizarrerie ne sera jamais connue.

Près des alignements de Plouhinec se trouvent aussi, pour désespérer la curiosité des antiquaires, trois pierres gissantes qui, à une de leurs extrémités, se redressent ; de sorte qu'elles ressemblent au pied d'un homme, s'il étoit coupé au-dessus des malléoles. (Voyez la planche II, fig.5.) Si, ce que j'ignore, elles sont parsemées de cavités, comme une pareille pierre dont j'ai parlé ailleurs, ce seroit une preuve que ces bassins sont artificiels.

3° - Sur un autre point, trois ou quatre fiches d'environ dix pieds pyramident agréablement. Ailleurs un Peulvan d'environ douze pieds paroît affligé de son isolement, quoiqu'il ait ébréché la faux du temps.

Ailleurs encore trois ou quatre monuments de la même espèce, et hauts d'environ sept pieds, en regardent un autre qui peut en avoir quatorze ; mais auquel ils ne portent pas envie, parce qu'il rampe honteusement dans la poussière. Ce malheureux a été renversé parce qu'il élevoit fièrement la tête au-dessus des autres

« Sœpiùs ventis agitur ingens
pinus, et celsæ graviore casu
Decidunt turres, feriuntque summos
fulmina montes. » (Horat. od. 10. lib. 2.) ⁶

Un de ses frères, encore plus grand que lui, puisque que sa taille est de dix-neuf pieds, a eu le même sort et gît dans les champs de Keroé.

Ces sortes de monuments attiroient les Bardes qu'ils faisoient entrer en verve, et qui y chantoient les hymnes funèbres des héros : « J'entends le murmure du ruisseau, dit le chantre aveugle de Morven ; j'entends le bruit de sa chute le long du rocher. Conduis-moi, fils de la jeunesse, vers ce chêne qui déploie ses branches sur le courant. Au pied de ce chêne, trois pierres grisâtres lèvent leurs têtes parmi la verdure desséchée et vont au-devant des feuilles qui tombent. Là sommeillent les amis d'Ossian. Ils n'entendent pas le murmure du ruisseau ; ils ne prennent pas garde au frémissement du feuillage. En

⁶ Traduction amateur J.-P. Pettorelli: « Plus souvent l'immense pin est agité par le vent et les hautes tours s'effondrent d'une chute plus lourde et la foudre frappe les monts les plus élevés ».

approchant du lieu de leur repos, nous ne devons pas craindre de les troubler. »
(*Ossian, suppl. Tome III. Cathuina.*)

4° - Plouhinec renferme encore trois Dolmens d'une grandeur moyenne. Le premier est dans les champs de Keroé ; le second, qui est à demi renversé, et dont la table a six pieds de longueur et autant de largeur, est situé près de l'étang de Kersine ; le troisième se voit au Mané.

Ces autels dispersés dans les campagnes étoient des points de rassemblements religieux pour les villages voisins.

7° - Au Mané, les curieux peuvent aussi voir un Cromlech, ou chaudron du diable, qui n'a que six ou sept pieds de diamètre, et dont l'entrée est précédée d'une galerie.

(planche I, fig. 5)

Si les Gaulois avoient eu la coutume d'enterrer leurs morts comme nous le faisons, une enceinte si étroite auroit été insuffisante, même pour une famille ; mais on sait qu'ils brûloient les cadavres, et une enceinte de six ou sept pieds de diamètre est assez spacieuse pour contenir beaucoup de cendres.

Je parle d'après l'opinion d'Olaüs Magnus qui croit que les cercles druidiques sont des enfeus. Mais il faut avouer qu'un auteur si moderne ne peut donner qu'un foible poids à cette opinion qui n'aura de consistance que quand des fouilles, faites dans les Cromlechs, y auront rencontré des cendres. Ces monuments, quand ils sont découverts, ont dû servir à des opérations superstitieuses. Ossian l'a dit, et comme ancien, il mérite créance.

..... « Pro magnâ teste vetustas
Creditor. Acceptam parce movere fidem »
(*Ovid. fast. lib. vers.203*)⁷

CAYOT-DELANDRE

LE MORBIHAN SON HISTOIRE ET SES MONUMENTS

1847 – Vannes

A. Cauderan – Libraire Editeur

P 501-502

⁷ Traduction amateur J-P. P. : « L'ancienneté est prise comme un bon témoin. Il est difficile de changer une confiance acquise. »

PLOUHINEC. - En quittant le bourg de Merlevenez, je me dirigeai vers la côte et me retrouvai bientôt en pleine terre druidique. Arrivé près du bourg de Plouhinec, je le laissai à gauche et tournai au sud-ouest pour me rendre au moulin à vent de Kerosine, auprès duquel se trouvent plusieurs alignements de menhirs. Ces alignements sont disposés à peu près de l'ouest à l'est, et en marchant dans cette direction on les retrouve, après une longue interruption, auprès d'un autre moulin à vent nouvellement construit, qui est situé au sud du bourg. Ce second groupe se compose de pierres généralement plus colossales que celles de Kerosine ; plusieurs d'entre elles ont 4 à 5 mètres d'élévation et plus de 2 mètres de largeur ; le nombre de lignes qu'elles formaient primitivement ne peut être déterminé aujourd'hui avec certitude, parce qu'il a été détruit un très-grand nombre de ces menhirs ; j'ai compté huit lignes en certains endroits ; mais je crois qu'il dut y en avoir onze autrefois, car ce dernier nombre se retrouve dans les grands alignements d'Erdeven et de Carnac, dont je parlerai bientôt, et dont ceux de Plouhinec étaient peut-être le prolongement. A l'est du moulin à vent neuf et du second groupe, on retrouve encore, à quelque distance, plusieurs menhirs épars, debout ou renversés. Au village de Kerveulhué, peu éloigné des alignements, est un tumulus de 4 mètres de hauteur, qui était originairement plus élevé, car il est tronqué à son sommet.

Il faut remarquer ici, comme je l'ai fait à Languidic, qu'une chapelle dédiée à saint Corneille, ou saint Cornély, se trouve aussi dans le voisinage des alignements.

A l'extrémité, sud-est de la commune, près du village dit Vieux-Passage, et sur le bord du bras de mer qu'on appelle Rivière d'Elel, on voit une fortification romaine dont la position indique qu'elle fut établie sur ce point pour défendre l'entrée de ce bras de mer, qui pénètre jusqu'à trois lieues dans les terres et dont j'ai parlé en décrivant l'importante station romaine qui se trouvait à Nostang.

ROSENZWEIG

RÉPERTOIRE ARCHÉOLOGIQUE DU MORBIHAN

Paris Imprimerie Impériale 1863

PLOUHINEC.

Ép. celtique. Près du moulin de Kerosine, alignements de menhirs, de 1 m,40, terminés par deux menhirs de 3 à 4 mètres (O. Note de M. Marteville).
- A Kerhoé, petit cromlech dit le Chaudron du diable (ibid.). - Près du moulin

de Gueldro, alignements (Catal.). - Au nord-est de Kerfoucher, menhir (ibid.). - Au sud de Kervelhué, cinq ou six menhirs (ibid.). - Au nord de Manné-Kersine, menhir (ibid.). - A Magouer, menhir (ibid.). - Au nord de Manné-Kersine, dolmen (ibid.). - A Kerhoé, trois petits dolmens (O. Note de M. Marteville). - A Kervelhoé, tumulus de 4 mètres de hauteur, tronqué à son sommet (C. D.).

Ep. Romaine : Près du Vieux-Passage, fortification romaine (ibid.)

Joseph Marie LE MENÉ

*HISTOIRE ARCHÉOLOGIQUE, FÉODALE ET RELIGIEUSE DES
PAROISSES DU DIOCÈSE DE VANNES.*

T II, p 162-63

Vannes, Imprimerie Galles, 1894

Laffitte reprint, 1982

179. PLOUHINEC.

Plouhinec est limité au nord par Merlevenez, à l'ouest par Riantec, au sud par l'Océan, et à l'est par le bras de mer, appelé rivière d'Étel.

Sa superficie est de 3,821 hectares, dont un tiers environ sous culture, un tiers sous landes et sables, et le reste sous prairies, bois, étangs... Le sol est fertile et produit en abondance des céréales et des légumes.

La population est de 3,693 habitants.

Le bourg est à 9 kilomètres de Port-Louis, et à 9 également de Lorient par Penn-Mané, mais à 15 par la grande route.

Les *Celtes* ont laissé sur ce territoire de nombreuses traces de leur séjour. Vers le nord, près de Kerfourcher, se voient deux dolmens ruinés et un menhir. - Vers l'ouest, au moulin à vent de Kerousine, se trouvent plusieurs alignements de menhirs, allant dans la direction du sud-est, parallèlement à la côte. Auprès de Kersine, se rencontrent un petit menhir, trois dolmens bouleversés, et un dolmen en partie enfoui. Près du moulin du Gueldro, recommencent les alignements de menhirs, disposés sur sept ou huit files, qui se retrouvent à Keroué et à Kervelhué. A l'est de ce dernier village, se trouve un tumulus de 4 mètres de hauteur, bien que tronqué au sommet. - Près de Magouer, il y a un tumulus et un dolmen, et de plus un certain nombre de menhirs, pour la plupart couchés ; beaucoup d'entre eux ont été fendus et employés à des constructions, et bientôt, si l'on n'y prend pas garde, tous auront disparu. Il faut aussi mentionner un tumulus de 2 m,60, à l'est du moulin de Kerjoachim, ainsi que six haches en diorite et deux en silex, trouvées sous un rocher près de Kermorin, et données au Musée de Vannes.

Les *Romains*, de leur côté, ont aussi laissé des marques de leur séjour.

Près du village de Vieux Passage, sur le bord de la rivière d'Étel, on voit une fortification romaine, dont la position indique qu'elle fut établie sur ce point pour défendre l'entrée du bras de mer et protéger le passage.

Au VI^e siècle, les *Bretons* s'établirent sur ce territoire et y implantèrent leur langue et leurs usages. Ils constituèrent bientôt une paroisse ou un *plou* qui prit le nom de *Plou-Ithinuc*. Qu'était-ce que cet Ithinuc ? - Le patron de la paroisse ? - Le chef du clan établi en ce lieu ? - Peut-être.

Au XI^e siècle, le nom de cette paroisse est écrit *Plebs Ithinuc* dans le Cartulaire de Quimperlé et *Ploe Hidinuc* dans celui de Redon. Plus tard, en 1283, dans les actes de la Joie, on trouve *Ploezinec*, puis ailleurs *Ploihinoc*, *Plohinoc*, et enfin *Plouhinec*.

Il est donc impossible de recourir à un prétendu saint Niec ou Iniec pour avoir l'étymologie de ce nom. Quelques chercheurs mettent en avant le nom de saint Winoch ou Guinoch, qui aurait été le patron primitif de la paroisse... C'est possible, bien qu'il y ait une grande différence entre Ithinuc et Winoch.

Le village du Moustoir semble garder dans son nom le souvenir d'un ancien établissement monastique, ruiné probablement par les Normands du X^e siècle.

A la restauration religieuse du XI^e siècle, plusieurs monastères acquirent ici des propriétés. En 1037, l'abbé de Redon obtint, d'un certain Gurki et du duc de Bretagne, la cession de sept villages, situés en Plouhinec, savoir : Kerentréh, le Moustoir, Kerven, Kerguellan, Kerguiscoiarn ? Kervigné et Kercadec, pour doter le nouveau prieuré de Locoal. Dans l'acte on trouve le nom de David de Ploihinoc. Vers 1200, les religieux retiraient de ces terres 25 quarts de froment, 3 sous, 2 deniers, et 2 moutons.

(Cart. Rot. p. 327, 252.).

Plus tard, l'abbaye aliéna ces biens, et longtemps avant la Révolution, le prieur de Locoal ne possédait rien à Plouhinec.

L'abbaye de Rhuys acquit aussi dans cette paroisse plusieurs immeubles, qui servirent à doter le prieuré de Gavre en Riantec. Ces biens comprenaient notamment le moulin à vent de Kerousine, l'étang de Kersuran ou Kervran, huit tenues à domaine congéable en divers villages, la grande maison du prieuré, et plusieurs maisons au bourg, où se rendait la justice. (Voir *Gavre*.) Ils ont été vendus les uns après les autres à partir de 1791.

Joseph LOTH

1908

(Bull. Soc. Anthropol., 1884, p. 348).

Mané-Bras en Plouhinec

Monument bouleversé. Ce qui le date, c'est, avec trois pointes de flèche à ailerons et pédoncule, l'une en amande, l'autre triangulaire, une hache perforée : ces haches sont de la toute dernière époque (Gross, Protohelvètes, p.36 ; Much, p. 61).

H-F.BUFFET

LES VIEUX CHEMINS DU CANTON DE PORT-LOUIS

S.L.N.D. 1949-50 ;

p 59-72

Nous savons que le pays était habité à l'époque des mégalithes. On trouve des dolmens et des menhirs disséminés dans tout le canton mais Plouhinec offre les restes de plusieurs alignements et de monuments importants (2). Là de très vieux chemins parallèles à la côte et parallèles aux lignes de menhirs encore en place permettent d'aller facilement des pierres de Kerveulhué à celles de Kerouzine.

Si des chemins du canton du Port-Louis remontent à la lointaine époque des mégalithes ce sont bien ces deux ou trois vieilles voies parallèles dont la destination nous échappe.

Note (2).....En Plouhinec : menhir et dolmen ruiné de Kerfourcher, menhir de Nestadio, tumulus er Griguen à 800 m N-E. du bourg, dolmens de Beg-er-havre, Kerbasann, Kerveulhué, Kerzine, tumulus du Gueldro-Hilio, alignements du Gueldro-Hilio et ceux très ruinés de Kerveulhué, Keroué et Kerouzine.

ANNEXE

DOLMEN DE GRIGUEN

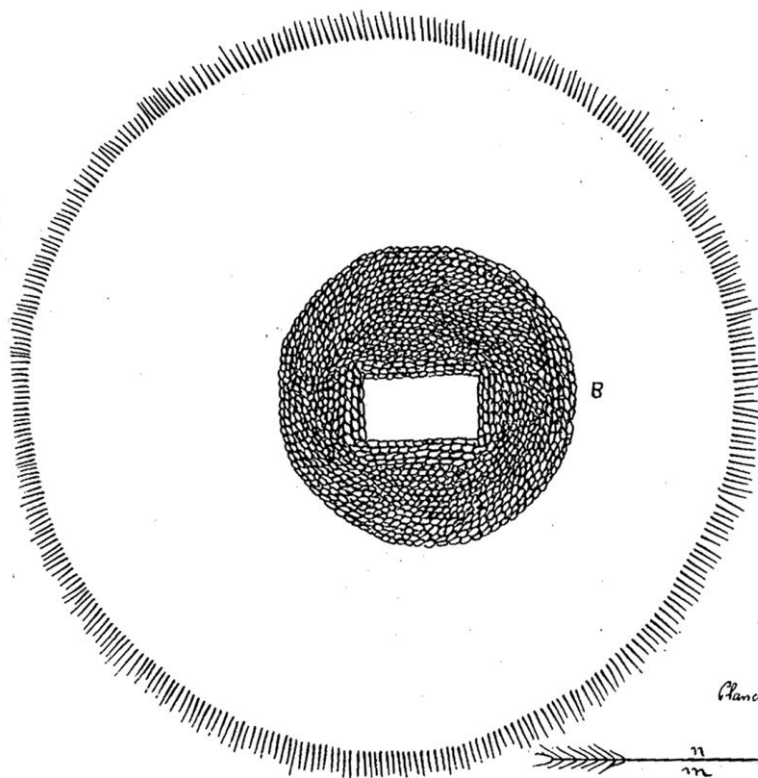
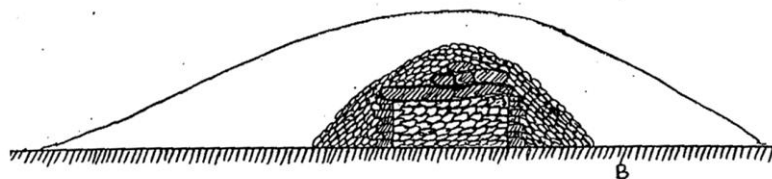


Planche XXV

Tumulus à chambre rectangulaire à Griguen
 de Griguen C^m de Blouhennec
 Ech. 1/100

Laboratoire anthropologie Rennes - extrait.

BERRINGUE

Hache trouvée dans ses labours par Armand Le Caherec à Berringue en Plouhinec.

Photo de l'auteur.



Brochure éditée par la SAHPL

Société d'**A**rchéologie et d'**H**istoire du **P**ays de **L**orient
Maison des Associations – Cité Colbert
12 rue Colbert – 56100 – LORIENT
02-97-64-67-48 - sahpl@wanadoo.fr